

# CinéBulletin

Mitteilungsblatt schweizerischer Filmfachverbände und filmkultureller Organisationen  
Feuille d'avis d'associations professionnelles et d'organisations culturelles suisses du cinéma

Nummer 68 / Mai 1981

## Film-Pool Romandie: Ça continue !

par Claude Champion

### «Les activités»

Le soir du 10 février a eu lieu à Lausanne une assemblée du Film-Pool Romandie à laquelle ont participé 18 cinéastes romands (et pour laquelle 4 autres se sont excusés).

En tant que secrétaire (non rémunéré!) de cette section romande depuis 1979, j'ai d'abord rappelé l'historique de sa création, ainsi que les activités du Centre suisse du cinéma et de Film-Pool, organe de distribution des cinéastes suisses.

Pour l'année 1980, Film-Pool Romandie n'a reçu du Centre suisse pour des raisons de «difficultés budgétaires» qu'une subvention de Fr. 10000.— (Fr. 15000.— l'année précédente; considérés d'ailleurs comme somme minimum, car j'avais dès 1979 demandé que cette subvention atteigne au plus vite Fr. 20000.—).

Les activités de cette année ont été les suivantes:

— Organisation par C. Kolla de séances de courts-métrages au Grand Café du Grütli à Genève et au Théâtre du Lapin Vert à Lausanne, en mars. Faisaient partie de ce programme: «Carcere» de C. Kolla, «Feu, fumée, saucisse» de L. Lanaz, «Horizonville» de A. Klarer, «L'Italie quand il fait froid» de G. Louvin, «Allegro» de V. Goël. Il y eut près de 200 spectateurs pour 2 séances à Genève, alors que les 2 de Lausanne en réunissaient environ 60.

— Promotion presse / radio / TV / groupes «Tiers-Monde» / enseignants du secondaire, pour la sortie en salles, en novembre, du film de C. Champion, L. Chessex, J. Pilet «Quand il n'y a plus d'Eldorado». Ce travail a été conduit par Lorette Coen et moi-même. Presque tous les quotidiens et hebdomadaires de Romandie (Genève, Lausanne, Vevey-Montreux) ont parlé de façon circonstanciée du film en avant-première. Le film a été programmé 3 semaines à Lausanne, 2 semaines à Genève, 4 jours à Vevey. Le nombre de spectateurs a avoisiné 1500. Mais cette promotion n'avait pas pour seul but cette sortie. «Quand il n'y a plus d'Eldorado» étant en location au Film-Pool (en version française et en version allemande), ce travail publicitaire était envisagé à plus long terme, surtout auprès des milieux scolaires. Depuis, il a été loué plus de 10 fois. Par ailleurs, il a été projeté en public à Fribourg, Sion, Bienne, La Chaux-de-Fonds, etc.

— Organisation d'une rétrospective F. M. Murer à Genève à la Salle Patino et à Lausanne

au Théâtre du Vide-Poche, par A. Grandchamp et R. Cosandey, en décembre. Pour un nombre de séances important, la participation a été plutôt faible: environ 300 spectateurs. Il se confirme que la culture suisse-alsacienne ne suscite guère la curiosité du public romand et que d'autre part pour une opération peu prestigieuse (comme celle-là ou d'autres d'ailleurs), la collaboration des journalistes et par conséquent des media est quasi nulle. Je continue de penser toutefois que ce travail de promotion est primordial quant à l'existence d'une partie de notre cinématographie (celle qui n'est pas conçue d'emblée pour «grand public» par les réalisateurs, les producteurs, les «sponsors officiels» et les distributeurs), partie d'une cinématographie un peu en marge mais qui contient les ferments de la recherche et du renouveau. Travail ingrat peut-être, mais nécessaire. Par ailleurs, la continuation de la promotion de films suisses alsaciens en Suisse romande est confrontée à un problème sérieux (que l'on retrouverait exactement dans l'autre sens, si par hasard quelqu'un désirait promouvoir des films suisses romands en Suisse alsacienne!..): les films à petit budget, de recherche, militants, etc. n'ont souvent pas les moyens de se payer des sous-titres. Dès lors, ces films suisses sont indiffusables dans l'ensemble du pays. Comme ni la Section cinéma du DFI (aide à la production), ni le Centre suisse du cinéma, ni Pro Helvetia ne s'intéressent à ce problème, comment lui trouver une solution?

### Débat de fond

Une longue discussion a abordé le fonctionnement de Film-Pool Romandie. Son état actuel, empirique, n'a pas été remis en cause: secrétaire habilité à décider des mesures d'aide, coordination de sa part; activités prises en charge par les individus intéressés; assemblée annuelle, ou éventuellement assemblées plus fréquentes.

On s'est demandé cependant si les actions qui ont eu lieu jusqu' alors ne sont pas trop limitées, trop confidentielles, s'il ne serait pas opportun d'envisager de participer à des manifestations de plus d'envergure, comme le Festival du Bois de la Bâtie à Genève, par exemple, ou de mettre sur pied des nuits, week-ends, marathons, ou encore provoquer, développer des événements (projections de films suisses) dans des lieux où existe déjà une habitude culturelle ou une concentration potentielle de spectateurs,

par exemple: centres de loisirs, festivals, ciné-clubs, Cinémathèque (Lausanne), CAC (Genève), salles de cinéma à directeur-ouvert-et-audacieux (ce qui ne court pas les rues!), etc.

Personnellement, je ne crois guère aux événements d'envergure sous l'étiquette «Cinéma suisse» (ou cachant cette étiquette), à monter de toutes pièces. Les échecs cuisants des «Après Soleure» en Suisse romande devraient rappeler l'absence totale d'intérêt du public. En revanche, une participation au Festival du Bois de la Bâtie serait très souhaitable (mais en se gardant de nourrir des illusions excessives; un pu-

### Solothurner Filmtage «subtiler» programmeren?

(SDA) Im Nachgang zu den Schmierereien im Zusammenhang mit den Solothurner Filmtagen und auf einen Vorstoss im Gemeinderat hin haben sich die Solothurner Behörden und die Geschäftsleitung der Filmtage über Auftrag und Bedeutung der Filmtage unterhalten. Dabei habe es sich klar gezeigt, dass die Filmtage einen wichtigen Auftrag zur Förderung des kulturellen Lebens in der Schweiz erfüllen und eine Zensurierung oder Selbstzensur der Programmgestaltung den Untergang der Filmtage bedeuten würde, sagte Stadtammann Fritz Schneider in der Beantwortung einer Interpellation vor dem Gemeinderat. Die Organisatoren wüssten aber, dass sie aus den Vorfällen Lehren ziehen und die Zusammenarbeit mit den Behörden und der Polizei noch verbessern müssten. «Unter Wahrung der Freiheit der Institution Filmtage und Berücksichtigung der statutarischen Bestimmungen muss künftig die Programmierung noch subtiler, vor allem auch im Hinblick auf Publikumsreaktionen, erfolgen. Im Interesse der Sache müssen die Behörden rechtzeitig über die Beurteilung des Vorführrisikos orientiert werden. Es drängt sich auch die rechtzeitige Vorbereitung von Abwehrmassnahmen im Interesse der Erhaltung der Institution Filmtage und des Schutzes von Stadt und Bevölkerung auf.» Mit diesen annehmbaren Einschränkungen könnten die Solothurner Filmtage ihren Informationsauftrag weiterhin erfüllen, sagte Schneider. Er gab im übrigen bekannt, dass die Kosten für die Behebung der Schäden an den Altstadtliegenschaften weniger als 10000 Franken betragen hatten und somit wesentlich kleiner waren, als zunächst befürchtet werden musste.

## Liebe Leserin, lieber Leser,

Nach sechs Nummern unter dem neuen redaktionellen Konzept sehen wir uns veranlasst, Sie auf die prekäre Finanzlage des Ciné-Bulletin hinzuweisen. Es hat sich gezeigt, dass ein Mehrangebot an Information und Transparenz nicht ohne Mehrausgaben zu verwirklichen ist. Dies gilt erst recht, wenn ein Mitteilungsblatt zweisprachig erscheinen soll.

Von Kulturaustausch, vorab zwischen Deutsch und Welsch, wird in der Schweiz zwar gerne und feierlich geredet, aber wenn es darum geht, einer zweisprachig erscheinenden Zeitschrift die notwendigen finanziellen Mittel bereitzustellen, scheinen die Kulturfunktionäre ihre Beschwörungsformeln vergessen zu haben.

Konkret heisst dies: wir sehen uns aus finanziellen Gründen in dieser Nummer gezwungen, auf die von uns angestrebte, möglichst weitgehende Übersetzungsarbeit zu verzichten.

Wir bedauern das.

Wir werden darauf zurückkommen.

Die Redaktion

PS: Aus denselben Gründen entfällt erstmals die Porträtseite.

## Chère lectrice, cher lecteur,

Après six numéros sortis selon le nouveau concept rédactionnel, nous nous voyons contraints de vous exposer la situation financière précaire du Ciné-Bulletin. Il est apparu que davantage d'informations et de transparence ne va pas sans davantage de dépenses. Et d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une feuille d'information qui se veut bilingue.

En Suisse, on parle volontiers et d'un ton pontifiant des échanges culturels, entre Alémaniques et Romands surtout, mais quand il est question de donner à un bulletin bilingue les moyens financiers nécessaires, les fonctionnaires de la culture semblent avoir oublié leurs adjurations.

Concrètement cela signifie que, pour des raisons financières, nous nous voyons contraints dans ce numéro d'abandonner la politique de traduction aussi étendue que possible que nous avions adoptée.

Nous le regrettons.

Nous reviendrons sur ce problème.

La Rédaction

PS: Pour les mêmes raisons, ce numéro ne comporte pas de portrait.

blic nombreux est une chose, les conditions de vision en sont une autre — le Festival est une fête où certains types de films risquent de passer dans l'indifférence ou le refus). Je continue à croire aux actions, ponctuelles menées par des personnes motivées — ce que sont inmanquablement les réalisateurs qui souhaitent montrer leurs films — ou par des personnes qui connaissent bien la région, la ville, les media où ils souhaitent conduire leurs actions.

Je suis aussi très favorable à une animation dans des lieux qui ont déjà un public potentiel. D'ailleurs à ce propos, une petite commission informelle composée de F. Gonseth, B. Menoud, M. Rodde s'est engagée à prendre contact avec F. Buache de la Cinémathèque suisse à Lausanne pour voir quelle pourrait être la présence et la promotion des films suisses (de façon régulière et continue) dans la nouvelle structure qui fonctionnera dès l'automne 1981.

### Questions d'argent!

Il a été admis par l'assemblée que la subvention annuelle de Fr. 15 000.— est nettement insuffisante; que dès 1982, il faut obtenir du Centre suisse du cinéma une somme minimum de Fr. 20 000.—.

F. Gonseth a même fait remarquer que proportionnellement aux ressources du Centre et de Film-Pool, Film-Pool Romandie devrait pouvoir disposer d'environ Fr. 50 000.—, ce qui ne serait que justice. D'autre part ce serait le meilleur garant d'une continuité vraiment effective de promotion en Romandie. Cette idée a été approuvée par l'assemblée. Selon cette hypothèse, il a été discuté de l'engagement conséquent d'un secrétaire-coordonateur (chargé de la promotion et non pas de l'administration de la location, qui elle, peut parfaitement rester centralisée à Zürich) à mi-temps pour un salaire de Fr. 1500.—. C. Hersperger s'est proposé à ce poste. Comme toutefois ni le fonctionnement, ni les possibilités financières sont réalisables cette année, la proposition de C. Hersperger a été accueillie avec intérêt mais n'a pas pu être retenue.

Tout le monde s'accorde cependant à dire qu'il faut tendre à cette solution pour les années à venir.

Pour 1981, j'ai proposé ma démission de la charge de secrétaire. Alain Grandchamp a été nommé par l'assemblée à cette fonction. Son travail de «stimulation» et de coordination devrait être plus soutenu et plus actif que celui des années passées, puisque, selon une proposition du Centre suisse du Cinéma, le secrétaire de Film-Pool Romandie pourra être «légèrement» rémunéré (Fr. 500.— par mois).

### L'avenir

Pour 1981, les projets de promotion ne manquent pas.

— M. Simon s'interroge sur les possibilités d'une aide à l'endroit de la promotion de son film «Polenta» et de ses rapports éventuels avec Film-Pool.

— F. Berthet suggère une collaboration à la programmation des films au Festival du Bois de la Bâtie, ainsi qu'une aide financière. Il signale la vraisemblable et future ouverture d'une nouvelle petite salle de cinéma à Genève qui pourrait être intéressée à une collaboration avec Film-Pool Romandie.

— J. B. Menoud et d'autres personnes envisagent des projections d'un programme (ou de plusieurs programmes?) de courts-métrages à Genève principalement, dont feraient partie des films comme ceux de Menoud, Rodde, Kolla, Bühler, Schüpbach, Etter et Hersperger, Egger...

— M. Rodde prévoit des projections dans un cinéma de Neuchâtel de ses deux derniers courts-métrages et de «Horizonville» de A. Klarer. Si le directeur est intéressé, peut-être que d'autres programmes pourraient suivre.

— F. Gonseth prépare la promotion de son film «La facture d'orgue».

— A. Grandchamp se propose de maintenir et engager des contacts à Genève avec la Salle Patino, Le Ciné-club universitaire, le Grand Café du Grütli. Il s'intéresse à la promotion de

manique (p.ex. «Il valore della donna e il suo silenzio» de G. Pinkus). Mais comment résoudre la question de la version française?

Et cette liste reste évidemment ouverte à toute autre proposition pouvant intervenir en tout temps.

Pour les actions envisagées, une première évaluation de budget atteint déjà la somme de Fr. 17 000.—.

Incontestablement on sent s'affirmer une dynamique autour de Film-Pool Romandie. Je souhaite vivement qu'elle se maintienne et se développe, que les actuels projets de promotion puissent être menés à terme, que d'autres encore s'annoncent...

### Questions de langue

Autres souhaits: que cette dynamique soit profondément et activement soutenue par Film-Pool et son siège zurichois. Je veux dire par là: que le travail technique de contrôle et d'expédition des films soit absolument rigoureux (ce qui n'a pas toujours été le cas ces temps derniers), de façon à ne pas perdre la confiance des clients; que le travail administratif lui aussi soit efficace et rapide; que l'effort d'une publicité imaginative soit développé, par exemple, par l'envoi systématique aux nouveaux clients (écoles, groupements, sociétés, etc.) du catalogue, de matériel d'information sur le Film-Pool et les films romands, par l'édition d'un papillon de présentation du Film-Pool, publicitairement attrayant et efficace (dans les milieux scolaires romands par exemple, Film-Pool et ses films est quasi inconnu). Et surtout que tout contact, correspondance, information à l'endroit de la Suisse romande se fasse rigoureusement en français. C'est une condition essentielle pour que l'effort que nous soutenons en Suisse Romande ne soit pas anéanti par la crainte que les clients, ici, auraient de s'adresser à Zürich.

A ce propos, je me demande si le Centre suisse du cinéma n'aurait pas l'opportunité d'envisager une section de traduction régulière français-allemand et allemand-français. Cette formule permettrait d'apporter sérieusement un début de solution aux questions de communication entre ces régions linguistiques. Et si elle paraissait trop lourde à supporter pour le Centre seul, elle pourrait par exemple être mise à disposition des organisations professionnelles. Je jette l'idée, comme ça!..

Il me semble qu'il y a dans ces réflexions une exigence légitime, qu'il est temps de cesser de penser que la majorité étant suisse alémanique, tout se traite d'abord en allemand et qu'on se débrouille tant bien que mal pour ce qui concerne le français minoritaire (ne voit-on pas jusqu'à la Section cinéma du DFI éditer un bilan annuel important dans la seule langue allemande, ce qui m'apparaît stupéfiant!).

### Questions de culture

Je considère que la préoccupation de promotion de films suisses en Suisse Romande n'est qu'une partie d'une question plus vaste et qui touche aussi bien à la continuité de la production en Suisse romande, qu'à la promotion «intérieure et extérieure» des films romands.

En ce qui concerne les aides à la production, j'ai nettement l'impression que les jeunes réalisateurs de langue française sont inmanquablement défavorisés — quoi qu'on en dise — par le simple fait que la grande majorité des experts (des diverses commissions officielles et non officielles qui existent aujourd'hui) sont de langue allemande. Qu'on me comprenne bien: je ne

*mets en doute ici ni leur intégrité, ni leur rigueur, je parle de contingences culturelles indéniables. (N'a-t-on pas entendu à Soleure un expert déclarer que ce n'était pas sa faute si les projets romands de jeunes auteurs avaient tous le même défaut? Qu'est-ce qui peut bien provoquer l'idée d'une telle généralisation, culturellement aberrante?) Par ailleurs, il est certain que la «concentration cinématographique» zurichoise permet la création de fait de «lobbies» où il y a plus de marge de manoeuvre que dans le relatif «désert» suisse romand.*

*En ce qui concerne la promotion «intérieure», j'ai déjà parlé des problèmes des versions allemandes ou françaises des films d'une région linguistique ou d'une autre. Mais l'impossibilité pour un film romand d'être montré en Suisse alémanique, est plus lourde pour sa carrière que*

*la situation inverse, par le simple fait de l'exiguïté territoriale dont il dispose.*

*Quant à la promotion «extérieure», il suffit de comparer la présence soutenue du Centre suisse du cinéma en Allemagne (Festivals: Berlin, Mannheim, Oberhausen, Hof, Leipzig), à celle en France (Cannes! et qui, avec quel «produit» peut participer à ce festival, hein?), pour comprendre la criante disproportion.*

Claude Champion

*Pour tout renseignement, proposition, action auprès de Film-Pool Romandie, s'adresser à:*

*Alain Grandchamp*

*15, rue de la Poterie*

*1200 Genève*

*tél.: 022 / 34 93 21*

*Permanence téléphonique le jeudi après-midi au no tél.: 022 / 96 12 11.*

## Film-Pool Romandie: Es geht weiter!

von Claude Champion

### «Die Aktivitäten»

Am Abend des 10. Februar fand in Lausanne eine Versammlung des Film-Pool Romandie statt in Anwesenheit von 18 welschen Filmschaffenden (bei 4 Entschuldigungen).

Als (ehrenamtlicher!) Sekretär dieser welschen Sektion seit 1979, erinnerte ich an ihre Entstehungsgeschichte, wie auch an die Tätigkeiten des Schweizerischen Filmzentrums und des Film-Pools, der Verleihorganisation der Schweizer Filmschaffenden. Im Jahr 1980 hat der Film-Pool Romandie vom Schweizer Filmzentrum wegen «Finanzschwierigkeiten» eine

Subvention von nur Fr. 10000 erhalten (statt 15000 wie im Vorjahr, was als absolute Minimalsumme gelten muss, denn ich hatte seit 1979 gefordert, dass diese Subvention so bald wie möglich Fr. 20000 erreichen sollte).

Tätigkeitsbericht 1980:

Im März: Von C. Kolla organisierte Kurzfilm-Vorführungen im Grand Café du Grütli in Genf und im Théâtre du Lapin Vert in Lausanne. Das Programm bestand aus folgenden Filmen: «Carcere» von C. Kolla, «Feu, Fumée, Saucisses» von L. Lanaz, «Horizonville» von A. Klarer, «L'Italie quand il fait froid» von G. Louvin, «Allegro» von V. Goël. In Genf gab es bei zwei Vorführungen an die 200 Zuschauer, während die zwei Vorführungen in Lausanne von ca. 60 Zuschauern besucht worden waren.

Im November: Promotion in Presse / Radio / TV / Dritte Welt-Gruppen / Lehrkräften der Sekundarschule, für den Film von C. Champion, L. Chessex, J. Pilet «Quand il n'y a plus d'Eldorado». Diese Arbeit wurde von Loretten Coen und mir durchgeführt. Fast alle Tages- und Wochenzeitungen der welschen Schweiz (Genf, Lausanne, Vevey-Montreux) haben den Film in ihren Vorpremieren-Besprechungen irgendwann erwähnt. Der Film war in Lausanne 3 Wochen auf dem Programm, in Genf 2 Wochen und in Vevey 4 Tage. Die Zuschauerzahl erreichte etwa 1500. Diese Promotion hatte aber nicht nur die Kinoauswertung zum Ziel. Da «Quand il n'y a plus d'Eldorado» im Film-Pool (in französischer und deutscher Version) verliehen wird, war diese Werbekampagne in einer weiteren Perspektive mehr auf die Schulen ausgerichtet. Seither wurde der Film über 10 Mal verliehen. Er wurde ausserdem in Freiburg, Sitten, Biel, La Chaux-de-Fonds und anderen Orten öffentlich vorgeführt.

Im Dezember: Retrospektive von F. M. Murer im «Salle Patino» in Genf und im Théâtre du Vide-Poche in Lausanne, organisiert von A. Grandchamp und R. Cosandey. Gemessen an den relativ vielen Vorführungen waren die Besucherzahlen eher schwach: ungefähr 300 Zuschauer. Es bestätigt sich einmal mehr, dass das Deutschschweizer Kulturschaffen kaum die Neugier des welschen Publikums zu wecken vermag, und dass andererseits die Hilfe der Journalisten und damit der Medien allgemein bei einer eher undankbaren Aufgabe (wie dieser und übrigens auch andern) fast inexistent ist. Ich bin allerdings auch weiterhin davon überzeugt, dass

# CHRONIK

Das Westschweizer Fernsehen hat die geplante Koproduktion mit Filmen für Kinos gestartet: im Augenblick ist es Michel Soutter, der in Genf und Basel mit den Dreharbeiten für seinen Film «L'arbitre» beschäftigt ist.

Das schweizerisch-französische Koproduktionsabkommen von 1977 soll vermehrt zur Anwendung kommen: zu Gesprächen trafen sich in Bern Vertreter des Centre nationale de la cinématographie française und des Bundesamtes für Kulturpflege.

Erstmals hat in Zürich ein Super-8-Film im Kino seine Kosten eingespielt: «Zwischen Betonfahrten» von Pius Morger lief im Kino Walche mit Erfolg.

Glänzende Kritiken und eine äusserst interessierte Verleihbranche fand Markus Imhoofs «Das Boot ist voll» in den USA vor, wo der Film in einem Zyklus junger Regisseure vom New Yorker Museum of Modern Art vorgestellt wurde.

La télévision romande a lancé son projet de coproductions de films pour le cinéma: actuellement, Michel Soutter tourne, à Genève et à Bâle, son nouveau film, «L'arbitre».

Les accords de coproduction franco-suisse signés en 1977 devraient être davantage mis à profit: des entretiens à ce sujet ont réuni à Berne des représentants du Centre national de la cinématographie française et de l'Office fédéral pour la culture.

A Zurich, un film Super 8 a, pour la première fois, amorti ses coûts de production: «Zwischen Betonfahrten» (entre les rampes de béton), de Pius Morger, est passé avec un grand succès au cinéma Walche.

Aux USA, «Das Boot ist voll» (la barque est pleine), de Markus Imhoof, a obtenu une brillante critique et a soulevé un vif intérêt chez les distributeurs. Le film était présenté au Museum of Modern Art de New York dans un cycle consacré aux jeunes réalisateurs.

# CHRONIQUE

## Journées cinématographiques de Soleure: vers une programmation «plus subtile»?

(ATS) Comme conséquence des barbouillages dans la Vieille Ville lors des Journées cinématographiques de Soleure et sur proposition du conseil municipal, les autorités soleuroises et la direction des Journées se sont entretenues sur la fonction et sur la signification de ces Journées. Il est apparu clairement qu'elles remplissent une fonction dans la promotion de la vie culturelle en Suisse et que la censure ou l'auto-censure de la programmation équivaudrait à leur disparition a déclaré devant le conseil municipal Fritz Schneider, maire de Soleure, en réponse à une interpellation. Cependant, les organisateurs sont conscients du fait qu'ils doivent tirer les leçons de l'expérience et améliorer la collaboration avec les autorités et la police.

«Tout en respectant la liberté des Journées et en tenant compte des dispositions statutaires, il faut qu'à l'avenir la programmation soit encore plus subtile notamment dans l'optique des réactions du public. Dans l'intérêt de la manifestation, les autorités doivent être informées à temps de l'estimation des risques entraînés par une projection. Une organisation précoce des mesures de défense s'impose dans l'intérêt du maintien des Journées et pour la protection de la ville et de la population». Dans le cadre de ces limitations réalistes, les Journées cinématographiques de Soleure pourraient continuer à remplir leur fonction d'information, a ajouté Fritz Schneider. Il a en outre fait savoir que les frais pour remédier aux dommages causés aux immeubles de la Vieille Ville se sont élevés à moins de 10000 francs et sont ainsi bien moins élevés qu'on ne l'avait craint tout d'abord.

diese Promotionsarbeit lebenswichtig ist für einen bedeutenden Teil unseres Filmschaffens (eines, wo nicht von vorneherein die Regisseure, Produzenten, die offiziellen Geldgeber und Verleiher auf's «Grosse Publikum» schielen), ein Filmschaffen, das etwas am Rande steht, aber das Ferment der Erforschung und Erneuerung bildet. Eine undankbare Aufgabe vielleicht, aber notwendig. Überdies steht die Weiterführung der Promotion von Deutschschweizer Filmen in der welschen Schweiz vor einem ernsthaften Problem (genau wie im umgekehrten Sinne, wenn zufällig jemand auf den Gedanken kommen sollte, welsche Filme in der Deutschen Schweiz zu fördern! ...): Die Filme mit kleinem Budget, solche, die Neues versuchen, die militant sind usw., können sich keine Untertitel leisten. Das bedeutet, dass diese Schweizer Filme nicht landesweit verbreitet werden können. Weder die Sektion Film des Eidgenössischen Departements des Innern (Herstellungsbeiträge), noch das Schweizerische Filmzentrum, noch Pro Helvetia interessieren sich für dieses Problem. Wie lässt sich da eine Lösung finden?

#### Grundsatzdiskussion

Eine lange Diskussion entspann sich über das Funktionieren des Film-Pool Romandie. Sein heutiger Zustand gründet auf Erfahrungen und wurde nicht in Frage gestellt: Sekretär mit Entscheidungsvollmacht für Hilfsmassnahmen, mit der Koordination betraut, Aufgaben, die von den interessierten Einzelpersonen übernommen werden, jährliche Versammlung oder eventuell häufigere Zusammenkünfte.

Man hat sich jedoch die Frage gestellt, ob die bisherigen Aktivitäten sich nicht zu begrenzen, zu sehr im vertrauten Rahmen abgespielt haben. Ob es nicht besser wäre, sich bei grösseren Veranstaltungen zu beteiligen, wie zum Beispiel dem Festival du Bois de la Bâtie in Genf. Oder man könnte Nocturnes, Wochenende, FilmMarathons auf die Beine stellen oder auch an Orten (mit der Vorführung von Schweizer Filmen) Aufsehen erregen, wo bereits ein kulturelles Selbstverständnis oder ein grosses mögliches Zuschauerreservoir besteht, zum Bei-

## DAS ZITAT CITATIONS

### Soutter tourne «L'Arbitre»

*C'est lundi à quatre heures du matin que Michel Soutter a commencé le tournage de son nouveau film «L'Arbitre». Il s'agit d'une production cofinancée par la Télévision romande et Film Vidéo Production. On retrouvera, au générique de ce long métrage, les noms d'Heinz et d'Anne Ben- nent ainsi que ceux de Pierre Clementi, Jean- Marc Bory, Jean-Pierre Malo et de Séverine Bujard.*

*Quel est le thème de «L'Arbitre»? Difficile à dire. On y verra en effet trois hommes, habitant Genève. Ils sont amis et rencontrent dans un bar un consommateur dont la vie sentimentale leur paraît vite fascinante. Ce dernier ayant oublié un imperméable, les trois compères décident de le lui rapporter à Bâle, où il doit arbitrer un match. La vision qu'ils auront là-bas de leur «héros» sera très différente...*

*Commencées cette semaine, les prises de vues se poursuivront trois semaines à Genève avant que l'équipe ne soit, logiquement, une semaine en route et une autre à Bâle.*

«La Tribune de Genève», 25 avril 1981

spiel in Freizeit-Zentren, Festivals, Film-Klubs, Cinémathèque (Lausanne, CAC (Genf), oder Kinos mit einem offenen, mutigen Direktor (was einem nicht alle Tage über den Weg gelaufen kommt) usw.

Persönlich glaube ich nicht daran, dass unbedingt solche Grossveranstaltungen auf die Beine gestellt werden müssen mit der Etiquette «Schweizer Film» (oder auch unter bewusster Verheimlichung dieser Etiquette). Die schmerzhaften Misserfolge der Solothurner Auswahlschauen in der welschen Schweiz sollten uns an die totale Interesslosigkeit des Publikums erinnern. Dem gegenüber wäre eine Beteiligung am Festival vom Bois de la Bâtie sehr wünschenswert, ohne aber sich dabei übertriebenen Illusionen hinzugeben: Ein zahlreiches Publikum ist die eine Sache, die Projektionsbedingungen sind eine andere, — das Festival ist ein Fest, wo einigen Filmen Gleichgültigkeit oder sogar Ablehnung droht. Ich glaube weiterhin an gezielte Einzelaktionen motivierter Leute, das heisst auf jeden Fall der Regisseure, die ihre Filme zeigen wollen — oder Leute, die sich gut auskennen in der Gegend, in der Stadt oder bei den Medien, in denen sie ihre Veranstaltungen durchführen wollen.

Ich bin auch sehr für eine Belebung an Orten, wo schon ein mögliches Publikum existiert. In diesem Sinn hat sich bereits eine kleine informelle Kommission gebildet, bestehend aus F. Gonseth, B. Menoud, M. Rodde, um zusammen mit F. Buache von der Cinémathèque suisse in Lausanne zu untersuchen, welcher Art die Präsenz und Promotion der Schweizer Filme (in einer regelmässigen und kontinuierlichen Form) in der neuen Struktur aussehen könnte, die ab Herbst 81 Gültigkeit erlangen wird.

#### Geldfragen!

Die Versammlung war sich einig, dass die jährliche Subvention von Fr. 15000 eindeutig ungenügend ist, und dass man ab 82 vom Schweizerischen Filmzentrum unbedingt einen Mindestbeitrag von Fr. 20000 erhalten muss.

F. Gonseth hat sogar darauf hingewiesen, dass proportional zu den finanziellen Mitteln des Filmzentrums und des Film-Pools, der Film-Pool Romandie eigentlich über ca. Fr. 50000 verfügen sollte, was nichts als gerecht wäre. Das würde auch am ehesten eine wirklich wirksame Kontinuität der Promotion im Welschland garantieren. Dieser Vorschlag wurde von der Versammlung genehmigt. Das führte dann zur Diskussion über die Schaffung einer bezahlten Halbtagsstelle von Fr. 1500 pro Monat für den Sekretär / Koordinator (der auch für die Promotion verantwortlich wäre, nicht aber für die Administration, die ruhig weiterhin in Zürich, zentralisiert bleiben könnte). C. Hersperger hat sich für diesen Posten gemeldet. Da aber weder der Betrieb, noch die finanziellen Möglichkeiten eine solche Realisierung in diesem Jahr zulassen, wurde der Vorschlag von C. Hersperger zwar mit Interesse begrüsst, musste aber vorläufig ad acta gelegt werden. Alle waren sich aber einig, dass man diese Lösung für die kommenden Jahre anstreben muss.

Für 1981 habe ich meine Demission als Sekretär beantragt. Alain Grandchamp wurde von der Versammlung neu auf diesen Posten gewählt. Seiner Aufgabe der «Anregung und Koordination» sollte er besser und aktiver nachkommen können, als dies in den vergangenen Jahren möglich war, da auf Vorschlag des Schweizer Filmzentrums dem Sekretär des Film-Pool Romandie in Zukunft möglicherwei-

se eine kleine Entschädigung (von Fr. 500 pro Monat) bezahlt werden kann.

#### Die Zukunft

Für das Jahr 1981 fehlt es nicht an Promotions-Projekten.

— M. Simon prüft die Möglichkeiten einer Hilfe bei der Promotion ihres Filmes «Polenta» und damit eine mögliche Beziehung zum Film-Pool.

— F. Berthet schlägt eine Mitarbeit bei der Programmgestaltung der Filme am Festival von Bois de la Bâtie vor, wie auch eine finanzielle Hilfe. Er weist darauf hin, dass in Genf möglicherweise bald ein neues Studio-Kino eröffnet wird, das an einer Zusammenarbeit mit dem Film-Pool Romandie interessiert sein könnte.

— J. B. Menoud und einige andere möchten vor allem in Genf ein Kurzfilm-Programm (oder auch mehrer) vorführen, mit Filmen von Menoud, Rodde, Kolla, Bühler, Schüpbach, Etter und Hersperger, Egger ...

— M. Rodde sieht der Vorführung seiner beiden letzten Kurzfilmen, zusammen mit «Horizonville» von A. Klarer, in einem Neuenburger Kino entgegen. Wenn der Direktor Interesse zeigt, könnten auch andere Programme folgen.

— F. Gonseth bereitet die Promotion seines Filmes «La facture d'orgue» vor.

— A. Grandchamp stellt sich zur Verfügung, um mit dem «Salle Patino», mit dem Film-Klub der Universität, mit dem Grand Café du Grütli Kontakte zu knüpfen und zu pflegen. Er interessiert sich für die Promotion von «La facture d'orgue» und von Deutschschweizer Filmen (wie zum Beispiel «Il valore della donna è il suo silenzio» von G. Pinkus). Wie aber das Problem der französischen Version lösen?

Diese Liste bleibt natürlich jederzeit offen für weitere Vorschläge.

Für diese Vorhaben allein wurde ein erstes Budget von bereits Fr. 17000 berechnet.

Unbestritten ist ein frischer Wind beim Film-Pool Romandie zu spüren. Ich wünsche sehr, dass er anhält und noch stärker wird, dass die Promotionsvorhaben zu einem guten Ende geführt werden können und Neue auftauchen werden.

#### Sprachprobleme

Ein weiterer Wunsch: Diese Dynamik sollte vom Film-Pool und seinem Sitz in Zürich voll und ganz unterstützt werden. Ich will damit sagen, dass die technische Wartungsarbeit der Kontrolle und das Verschicken der Filme absolut zuverlässig durchgeführt werden muss (was in letzter Zeit nicht immer der Fall war). Das ist unerlässlich, will man das Vertrauen der Kunden nicht verlieren. Auch die administrative Arbeit muss schnell und wirksam sein und es müssen weitere Anstrengungen für eine phantasievolle Werbung unternommen werden: zum Beispiel mit der systematischen Belieferung neuer Kunden (wie Schulen, Gruppen, Vereine usw.) mit dem Katalog, mit Informationsmaterial über den Film-Pool und die welschen Filme, mit dem Verbreiten eines Flugblattes über den Film-Pool. Bei den welschen Schulen sind der Film-Pool und seine Filme sozusagen unbekannt. Und vor allem muss jeder Kontakt, die ganze Korrespondenz und Information in der welschen Schweiz ausschliesslich in französischer Sprache geführt werden. Das ist eine ganz wichtige Voraussetzung dafür, dass unsere Anstrengungen in der welschen Schweiz nicht wieder zunichte gemacht werden wegen einer mögli-

chen Sprachhemmung unserer Kunden, sich in Zürich zu erkundigen.

Ich frage mich deshalb, ob das Schweizer Filmzentrum nicht die Nützlichkeit einer ständigen Abteilung für Übersetzungen in Betracht ziehen sollte (französisch-deutsch und deutsch-französisch). Das könnte der echte Beginn einer Lösung bei den Verständigungsschwierigkeiten der beiden Sprachregionen sein. Und wenn die Last dem Filmzentrum allein zu schwer sein sollte, könnte sie auch anderen Organisationen der Filmbranche offenstehen. Nur mal so als Idee!...

Es scheint mir, dass sich in diesen Gedanken eine legitime Forderung ausdrückt, denn es ist langsam an der Zeit, die überholte Vorstellung fallen zu lassen, dass sich alles in Deutsch abspielen sollte, nur weil eine Deutschschweizer Mehrheit besteht und dass man beim minoritären Französisch so schlecht und recht durchzukommen versucht. (Das geht ja bis zur Sektion Film im Eidgenössischen Departement des Innern, wo ein wichtiger Jahresbericht nur auf Deutsch herausgegeben worden war, was ich absolut unglaublich finde!).

#### Fragen zur Kultur

Ich erachte die vordringlichen Aufgaben der

Promotion von Schweizer Filmen in der welschen Schweiz nur als ein Teilbereich eines tieferen Problems, das auch die Kontinuität des welschen Filmschaffens betrifft, wie die «innere und äussere» Promotion von welschen Filmen.

Was die Filmförderung angeht, so habe ich eindeutig den Eindruck, dass die jungen französisch sprechenden Filmautoren immer im Nachteil sind – was auch immer man dagegen sagen will – einfach aufgrund der Tatsache, dass die grosse Mehrheit der Experten (aus den verschiedenen offiziellen und inoffiziellen Kommissionen) als Muttersprache Deutsch spricht. Man möge mich recht verstehen: Ich zweifle nicht an ihrer Integrität oder Gewissenhaftigkeit, ich rede vom unleugbaren kulturellen Hintergrund. (Hat man da nicht in Solothurn aus dem Munde eines Experten gehört, dass er ja nichts dafür könne, wenn alle Projekte der jungen Welschen den gleichen Fehler hätten? Was kann wohl eine solche dumme Verallgemeinerung hervorgebracht haben?) Es ist natürlich klar, dass die zürcherische «Film-Ballung» tatsächlich das Entstehen von «Lobbies» begünstigt, weil es mehr Spielmöglichkeiten gibt als in der relativen «Film-Wüste» der welschen Schweiz.

Was die «innere» Promotion betrifft, so habe ich schon vom Problem mit deutschen und französischen Versionen von Filmen der beiden Sprachgebiete gesprochen. Aber die Unmöglichkeit der Vorführung eines welschen Filmes in der deutschen Schweiz fällt schwerer ins Gewicht als die umgekehrte Situation, allein schon wegen der Kleinheit des Gebietes, das bei der Auswertung zur Verfügung steht.

Was die «äussere» Promotion betrifft, so genügt es, die Präsenz des Schweizer Filmzentrums in Deutschland (Festivals: Berlin, Mannheim, Oberhausen, Hof, Leipzig) mit der Präsenz in Frankreich zu vergleichen (Cannes! und sagt mir, wer soll mit welchem Produkt an diesem Festival teilnehmen?). Die schreiende Unverhältnismässigkeit ist doch klar.

*Claude Champion*

Für weitere Auskünfte, Vorschläge, Veranstaltungen im Zusammenhang mit Film-Pool Romandie sich bitte an folgende Adresse wenden:

Alain Grandchamp  
15, rue de la Poterie  
1200 Genève  
Tel.: 022 / 34 93 21

Am Donnerstagnachmittag ständige Präsenz unter Tel.: 022 / 96 12 11.

## Schweizer Filmwoche in Florenz

Die ersten Kontakte zwischen dem Filmzentrum und den Veranstaltern gehen auf Locarno 1978 zurück; 1980 wurde am gleichen Ort zwischen Pro Helvetia und dem Delegierten aus Florenz ein erster Programmvorschlag ausgearbeitet. Die Idee, zusätzlich zum seit drei Jahren im Mai stattfindenden «Florence Film Festival» eine Länderretrospektive zu organisieren und gleichzeitig Verleihstrukturen für diese Filme aufzubauen, liegt zwei Jahre zurück; dass nun die Schweiz als erstes Land zum Zug kam, mag an den guten Beziehungen, an der geographischen Nähe, am letztjährigen grossen Erfolg der Schweizer Beiträge (vor allem «Les petites fugues») am Festival liegen, aber auch an der Tatsache, dass «Jonas» und «La Dentellière» zu den beliebtesten Filmen des Alfieri-Publikums zählten (der Heimstätte der Veranstalter, einer Art kommunales Kino, als Cooperative organisiert). Seit August 1980 liefen Verhandlungen über Programm, Delegierte, Kopientransport, Hotelzimmer, Unterlagen wurden geschickt, es wurde telefoniert und getextet, in Sitzungen in Florenz, Zürich und Solothurn getagt, und ich spielte den Go-between und Grenzgänger zwischen einer vorbildlich arbeitenden Pro Helvetia und den einsatzfreudigen Leuten vom «Atelier Alfieri», die beide vom Kulturattaché der Schweizer Botschaft in Rom, Herrn Dr. Pedotti, tatkräftig unterstützt wurden. An der Eröffnung herrschte sogar noch etwas Feierlichkeit: Ansprachen des «Kulturministers» von Florenz und Frau Nationalrätin A. Baccarini, Anwesenheit des Schweizer Konsuls und zahlreicher Exil-Schweizer. Aufs Wochenende kamen dann die zahlreich eingeladenen Schweizer Gäste an, eine ziemlich prominente Liste von Filmemachern und Spezialisten.

Das Resultat muss, gemessen an Aufwand und Erwartungen, als mager bezeichnet werden, weil es nicht gelang, die italienische Filmkritik oder die lokale Presse zu interessieren und damit auch nicht das Publikum, abgesehen von ein-

paar Fans (und zu Anfang noch ein paar Auslandschweizern, die aber immer seltener kamen, je kritischer die Filme wurden). Waren die Filme manchmal auch gut besucht (durch ein mehrheitlich junges Publikum), so verliefen die zwei Round-table-Gespräche im intimen Kreis der Organisatoren und hergereisten Filmemacher und Fachleute.

Die Enttäuschung war gross und begründet und hätte zu echtem Ärger geführt, wenn die Organisatoren nicht so überzeugend lebenswürdig, die gemeinsamen Essen nicht so gut gewesen.

Die Gründe zu diesem Debakel hat Martin Schaub im TA vom 11. April 1981 sehr einleuchtend formuliert: Der Überfluss an importierter «Allerweltskultur» entspricht in keiner Weise mehr den Bedürfnissen der italienischen Bevölkerung – nur massive Unterstützung und Aufbauschung durch die Massenmedien können einem der zahllosen Events zu einer Beachtung breiterer Publikumsschichten verhelfen. Von Schweizer Seite ist – glaube ich – das Maximum getan worden, um dieser Filmwoche zum Erfolg zu verhelfen: ich z.B. habe mich fortlaufend vergewissert, dass die italienische Filmpresse, die Lokalpresse, die Verleiher, das Fernsehen informiert und eingeladen wurden; mehr als 2000 Programme wurden in Florenz verschickt, Plakate hingen in der ganzen Stadt, und an der Pressekonferenz eine Woche vor Beginn haben rund 15 Zeitungen, Zeitschriften, das Radio usw. teilgenommen. Doch davon war nachher wenig zu spüren.

Als Erfolg kann man allerdings verbuchen, dass aus Anlass der Filmwoche ein 116 Seiten starkes Buch über den Schweizer Film erschienen ist, anregend geschrieben und gut recherchiert, die erste Publikation über den Schweizer Film in italienischer Sprache, die im Buchhandel vertrieben wird.

Ebenso positiv: die Veranstalter wollen baldmöglichst ein Paket von Schweizer Filmen

mit italienischen Untertiteln erwerben und in Zusammenarbeit mit andern ähnlichen Organisationen (regionalen und kommunalen Cooperativen) auswerten. Kurz: eine totale Pleite war es nicht, für niemanden, und wenn nichts dazwischenkommt, wird die Schweiz 1985 wieder Gast im Alfieri sein: die Veranstalter haben die Vorstellung, sich (anders als in Sorrento) auf vier Filmländer zu beschränken und jedes im Turnus wieder einzuladen: Skandinavien, Frankreich, die Bundesrepublik Deutschland und eben die Schweiz. Wir haben diesmal die Pioniere gespielt – 1985 ist vielleicht die Rassegna Anfang April in Florenz so eingebürgert, dass Presse und Publikum mitmachen. Hoffen wir es, im Interesse der Leute vom Atelier-Alfieri und im Interesse von uns.

*David Streiff*



# Erfahrungen mit Filmwochen

Im Anschluss an den Artikel «Überraschungen in Budapest» im Ciné-Bulletin Nr. 63 hat zwischen Botschaftssekretär Dr. Jürg Streuli und Filmemacher Hans-Ulrich Schlumpf ein Briefwechsel stattgefunden, der sich mit grundsätzlichen Problemen der Schweizer Filmwochen im Ausland, insbesondere mit der Art ihrer Vorbereitung, auseinandersetzt. Weil diese Überlegungen allgemein interessieren können, sind die Autoren übereingekommen, die wesentlichen Teile dieses Briefwechsels zu veröffentlichen.

## Was die Botschaften für die Filmförderung tun können

«Thank you for your recent visit to our office» schreibt der Leiter des Filmeinkaufs des Finnischen Fernsehens dem Schweizer Botschafter in Helsinki und bestätigt ihm gleichzeitig den Abschluss von Verträgen für die folgenden Schweizer Filme: «Der Landvogt von Greifensee» von Bolliger, «L'invitation» von Goretta, «La Paloma» von Schmid und «Der Chinese» von Gloor. Über weitere zwei Filme werde noch verhandelt.

Aus Kanada liegt ein umfangreiches Länderdossier über Filmproduktion, -förderung und -distribution vor, das unsere dortigen diplomatischen und konsularischen Vertretungen zusammengetragen haben. Claude Champion dankte die vielfältigen guten Dienste von Botschaft und Generalkonsulat während des «Festival du nouveau film» in Montreal, wohin u.a. in letzter Minute ein Film vermittelt werden konnte, der einige Tage zuvor noch in Nyon gezeigt werden musste.

Die Kulturattachés in unseren Botschaften in den Nachbarländern arbeiten in vielfältiger Weise für den Schweizer Film, sei es im Zusammenhang mit Veranstaltungen der Stiftung Pro Helvetia wie z.B. der «Rassegna» in Florenz in diesem Frühjahr, der Filmwochentournee durch elf deutsche Städte, welche am 6. Dezember 1980 in Frankfurt eröffnet wurde, den Veranstaltungen «Cinéma en marge» in Paris, Le Havre und Mailand, sei es in direkten Kontakten mit einzelnen Filmautoren oder schliesslich in Zusammenarbeit mit dem Schweizerischen Filmzentrum anlässlich von Festivals, wo z.B. in Berlin dieses Jahr die Schweizer Filmemacher ihre Erfolge an den Festspielen bei einer Einladung des Schweizer Generalkonsuls in der «Paris-Bar» feiern konnten.

Für Portugal und Brasilien bereitet die Stiftung Pro Helvetia ein portugiesisch untertiteltes Programm vor, nicht zuletzt aufgrund zahlreicher Vorstösse und Anfragen unserer Vertretungen in diesen Ländern. In Solothurn waren übrigens beide Generalkonsule aus Brasilien und der für kulturelle Fragen zuständige Botschaftsrat aus Portugal anwesend. In Rio de Janeiro lief kürzlich Tanners «Jonas» in den Kinos, und ein Verkauf der «petites fugues» liegt in der Luft, dies dank den guten Beziehungen unseres Generalkonsuls zu einer in brasilianischen Filmkreisen einflussreichen Persönlichkeit.

In Locarno wird 1981 zum zweiten Mal eine Sonderveranstaltung für ein Gastland mit Unterstützung der Stiftung Pro Helvetia durchgeführt werden, wobei nach den Worten von J. P. Brossard für die Wahl des Landes sehr wichtig war, dass «unser dortiger Schweizer Botschafter ein Filmkenner ist und über Beziehungen zu den Filmkreisen seines Gastlandes verfügt».

In Kürze wird ein von der Stiftung Pro Helvetia finanzierter umfassender Informationsprospekt «Filmszene Schweiz» zur breiten Streuung im Ausland vorliegen. Ein solches Werbeinstrument wäre schon lange willkommen gewesen, jetzt kam es endlich zustande als Frucht der Vorbereitungsarbeiten zum Kulturseminar unseres Departements in Spiez vom Juni 1980. Ähnlich verhält es sich mit einer ersten Besprechung über Exportförderungsmassnahmen für den Film, die am 6. Februar im Bundesamt für Aussenwirtschaft stattfand und schon für Cannes zu konkreten Schritten führen konnte.

Dies sind einige herausgepickte Beispiele, wie das EDA und die Botschaften den Schweizer Film unterstützen. Dabei darf die Reihe der von Pro Helvetia in Zusammenarbeit mit den Botschaften organisierten Filmwochen nicht vergessen werden. Es liegt in der Natur des Films selbst und ist somit nicht erstaunlich, dass solche Filmwochen zu Diskussionen und zu Kritik führen.

## Heikelste Aufgabe: die Programmgestaltung

Dies gilt insbesondere für die Programmgestaltung. Es handelt sich dabei wohl um die schwierigste und heikelste Aufgabe bei der Vorbereitung einer Filmwoche, insbesondere in Ländern mit unterschiedlichen politischen Systemen. In der Regel beruht die Durchführung der Woche auf einer ad-hoc-Abmachung zwischen Kulturministerium und der betreffenden Botschaft bzw. Pro Helvetia. Dabei handelt es sich bei dieser Abmachung nicht um einen ausgehandelten und formulierten Vertrag. Somit hat das Kulturministerium im Prinzip die Möglichkeit, vorgeschlagene Filme abzulehnen. Und die Möglichkeit behält es sich vor, bis es die Filme gesehen hat, was meist erst wenige Wochen vor der geplanten Veranstaltung der Fall ist. Wir unsererseits haben dabei die Möglichkeit, entweder durch Verhandeln oder Drohen den Einschluss eines abgelehnten Films zu erreichen oder die Veranstaltung abzusagen. Die Verhandlung kann dabei leicht zu einem Pokerspiel ausarten. Tatsächlich stellt sich die Frage der Verhältnismässigkeit. Lohnt es sich, die ganze Filmwoche für einen einzigen Film abzublenden? Oder soll man das erst ab zwei oder drei Filmen tun? Wieviel liegt uns daran, die restlichen Filme zu zeigen? Wieviel liegt unserem Partner daran, unsere Filme zu sehen? Welches sind die Gründe für die Ablehnung des Films? (In der Regel werden es politische Gründe sein; es ist aber auch möglich, dass einmal ein Film ganz einfach nicht gefällt.)

Es ist leicht ersichtlich, dass diese Fragen nicht global beantwortet werden können, wie auch die Verhandlungen in Kenntnis der lokalen Gegebenheiten geführt werden müssen. Deshalb und weil die Organisation einer Filmwoche eine monatelange Kleinarbeit bedeutet, können

praktisch nur die Botschaften und Konsulate mit diesen Aufgaben betraut werden. Es wäre illusorisch zu denken, dass all die Probleme durch die Entsendung eines Delegierten ein bis zwei Wochen vor Beginn der Veranstaltung gelöst werden könnten. Auch die Promotionsarbeit braucht eine viel längere Vorbereitungszeit.

Der Schweizer Film ist, will er überleben, auf die Verkäufe im Ausland angewiesen. Es geht ihm dabei nicht anders als den meisten schweizerischen Produkten. Der Schweizer Film als Exportprodukt also. Sicher, und als solches können seine Verkäufe von den Botschaften wie die übrigen Produkte «swiss made» unterstützt werden. Diese Unterstützung ist umso berechtigter, als es sich beim Film sowohl um ein Exportprodukt als auch um ein kulturelles Werk handelt. Die Botschaften und Konsulate können somit den Filmproduzenten und -verleiher ihre Dienste zur Verfügung stellen. Diese Unterstützung besteht in erster Linie in der Vermittlung von Adressen und von Informationsmaterial, in der Schaffung von Kontakten und in der Beratung. Die Botschaften sind aber nicht in der Lage, wie für alle übrigen Exportprodukte auch nicht, selber Verkaufsverhandlungen zu führen. Dies muss in jedem Fall den privaten Stellen überlassen werden. Eine Berater Tätigkeit bedingt eine minimale Kenntnis der betreffenden Produkte, in unserem Fall des schweizerischen Filmschaffens. Ich bin deshalb glücklich darüber, dass uns das EDA neu die Möglichkeit einräumt, uns neben den verschiedenen Publikationen auch direkt an den schweizerischen Filmfestivals oder im Kulturseminar in Spiez zu informieren.

Jürg Streuli  
Schweizer Botschaft  
Budapest

## Für einen Filmdelegierten im Ausland

Seit Jahren verlangen die Filmschaffenden eine aktivere Auslandwochen-Politik der Pro Helvetia im Sinne der kulturellen Animation. Eines der wichtigsten Postulate ist seit Jahren ein Delegierter oder Fachmann, der schon in der Vorbereitungsphase *zusammen* mit den diplomatischen Vertretungen die Filmwochen vorbereitet.

Wir verkennen nicht die von Land zu Land sehr verschiedenen Probleme. Sie werden sowohl in unserem Verband wie auch in der Auslandskommission der Pro Helvetia immer wieder überdacht. Unser Anliegen kommt aber gerade aus der nun dutzendfach gemachten Erfahrung, dass es falsch ist, die Filmwochen hier in der Schweiz am Schreibtisch zu planen und sie dann im Gastgeberland nicht zu begleiten. Natürlich erschöpft sich diese Arbeit nicht in Pressebetreuung und Reklame. Sie ist aber in Paris zum Beispiel unumgänglich, wie die ESPACES gezeigt haben, und diese Arbeit wird ja dort auch am Ort von Vertretern der Pro Helvetia gemacht. Es ist auch klar, dass nicht alle diplomatischen Vertretungen unseres Landes gleich motiviert sind für diese Arbeit; im Gegenteil gibt es solche, welche sich über die «subversiven», «ungehobelten», sogar «unanständigen» Filme aus der Schweiz bei der Pro Helvetia beklagten.

Wir haben uns in der Auslandskommission auch immer wieder Gedanken gemacht darüber, welche Filme für welches Land geeignet sind. Das geschieht in mehreren Schritten, indem ein erster Programm-Vorschlag der zustän-

digen Botschaft zur Begutachtung vorgelegt wird und dann entsprechende Korrekturen angebracht werden. Oft geht das Programm mehrmals hin und her, bis man sich gefunden hat. Dazu kommen die Erfahrungen der Delegationen, welche zu einem früheren Zeitpunkt das entsprechende Land besucht hatten. Natürlich haben auch wir Vorstellungen darüber, wie der Schweizer Film unserer Meinung nach im Ausland vertreten werden müsste. So verlangen wir zum Beispiel bei «Schweizer Filmwochen» eine gewisse Repräsentativität und wehren uns gegen allzu vordergründig politische Überlegungen. Wir haben aber auch immer akzeptiert, wenn man uns triftige Gründe gegen die Programmation eines Filmes für ein bestimmtes

Land vorgelegt hat. Nur sind wir der Auffassung, dass wenn einmal dieser Meinungsbildungs-Prozess abgeschlossen ist und das Programm von beiden Seiten für gut befunden worden ist, es dann auch durchgesetzt werden muss. Und ich sehe nicht ein, warum man ausgerechnet gegenüber Ostländern rücksichtsvoller sein muss als gegenüber allen anderen Ländern. Wir haben auch schon Länder boykottiert, weil uns die Zensur zu weit ging. Das war in Ungarn sicher nicht der Fall, es ist aber trotzdem stossend, wenn zwei Filme eines gemeinsam ausgehandelten Programms nicht gezeigt werden, aus welchen Gründen auch immer.

Die Pro Helvetia ficht im übrigen mit ähnlichen Argumenten wie sie gegen einen Delegier-

ten, der schon einige Tage vor dem eigentlichen Beginn der Filmwochen am Ort mitarbeitet. Bei jeder grösseren Ausstellung ist dies selbstverständlich und niemand nimmt an, dass diese Fachleute als Aufpasser und Besserwisser kommen, sondern als Mitarbeiter, die von ihrem Metier etwas verstehen. Genauso hat der Film seine eigenen Gesetzmässigkeiten und Tücken. Diese noch besser zu meistern, spezifisch auf das jeweilige Land bezogen, würde der Sache dienen, wie man am Beispiel der ESPACES sehen kann. Mit der Zeit würde sich ein solcher Fachmann auch ein Know-how über die in jedem Land verschiedenen Probleme aneignen, das mehr Kontinuität in diese heikle Arbeit bringen würde.

Hans-Ulrich Schlumpf

## Films suisses au Japon

Le cinéma suisse (le nouveau comme l'ancien) est totalement inconnu du public japonais. Depuis longtemps déjà, par conséquent, l'Ambassade de Suisse à Tokyo souhaitait pouvoir organiser, à titre d'information, une première présentation de notre production cinématographique. Mais, sur place, beaucoup de problèmes étaient difficiles à résoudre, notamment celui du choix d'une salle. Plusieurs pays, placés dans la même situation, louent un cinéma en pleine ville pendant une semaine ou dix jours pour y projeter leurs films, car ils bénéficient de budgets promotionnels sans rapport avec les possibilités financières dont la Fondation Pro Helvetia peut disposer à cette fin. M. J.F. Guerry, attaché culturel qui connaît bien le Japon (il en parle couramment la langue) a reçu le plus total appui de Monsieur l'Ambassadeur Staehelin pour trouver une solution à ce problème; convaincu par l'importance du projet, il obtint l'appui de la direction du Musée d'art moderne de Tokyo dont une section, le «Film Center», joue le rôle d'une cinémathèque. C'est pourquoi, désireux d'exploiter au mieux ces contacts initiaux, l'Ambassade m'a prié d'accomplir le voyage, demandant à Pro Helvetia de constituer un programme de longs et courts métrages couvrant un quart de siècle: de La dernière chance à nos jours. Ne pouvant assumer les frais de sous-titrages en japonais, nous avons opté pour des copies comportant des sous-titres en anglais, handicap sérieux pour attirer le grand public et non seulement quelques cinéphiles. Envoyé de Pro Helvetia, je me suis donc envolé pour Tokyo le 7 mars.

Après une présentation à Kyoto dans un cadre universitaire, le programme fut dès le 10 mars à l'affiche du «Film Center» à Tokyo qui possède une salle d'environ 280 places et projette les films deux fois. De nombreuses personnalités invitées participèrent à l'inauguration de cette «semaine» ouverte, avant mon exposé, par deux discours officiels: celui de M. Adami, Directeur du Musée d'Art moderne, et celui de M. l'Ambassadeur Staehelin (qui, je crois utile d'insister sur ce point, a mis tout en oeuvre avec la collaboration de M. Guerry pour alerter les milieux professionnels, les distributeurs, la presse, avec l'espoir de faire connaître l'événement, d'informer les milieux intéressés et d'obtenir éventuellement l'achat de films suisses par les fournisseurs du marché japonais, dans le domaine «Art et essai» plus particulièrement).

Grâce à l'enthousiasme de M. l'Ambassadeur Staehelin et de ses collaborateurs, nous

avons atteint, je crois le but fixé: préparer les conditions d'une autre manifestation, plus directement liée au cinéma suisse contemporain. Le «Film Center» a publié une brochure en japonais; j'ai pu rencontrer plusieurs journalistes, parler avec de nombreux spectateurs et donc, je

l'espère, créer un climat favorable pour que soit réalisée, dans un avenir pas trop lointain, une nouvelle «Semaine du cinéma suisse au Japon». Son succès me paraît assuré si nous pouvons y envoyer des copies avec sous-titres japonais.

Freddy Buache

### Le programme présenté à Kyoto et à Tokyo:

Romeo und Julia auf dem Dorfe et, en avant programme, Les corbeaux (film d'animation)	Valerian Schmidely/ Hans Trommer Ernest & Gisèle Anserge	1941 n/b DL/e	82'
Die letzte Chance et, en avant-programme, Eine Linie ist eine Linie ist eine Linie (film d'animation)	Leopold Lindtberg Urs Graf	1945 n/b DL/e	102'
Uli der Knecht et, en avant-programme, Perspectives (film d'animation)	Franz Schnyder Georges Schwizgebel	1954 n/b DL/e	109'
Bäckerei Zürrer et, en avant-programme, Guilleme Tole (film d'animation)	Kurt Früh Edmond Liechti	1957 n/b DL/e/f	106'
Charles mort ou vif? et, en avant-programme, Hors-jeu (film d'animation)	Alain Tanner Georges Schwizgebel	1969 n/b F/e	94'
Les arpenteurs et, en avant-programme, Ricochet (film d'animation)	Michel Soutter Claude Luyet	1972 n/b F/e	80'
L'invitation et, en avant-programme, Le vol d'Icare (film d'animation)	Claude Goretta Georges Schwizgebel	1973 coul. F/e	100'
La paloma et, en avant-programme, Smile 1+2+3 (film d'animation)	Daniel Schmid Ernest & Gisèle Anserge	1974 coul. D/e	111'
Der Gehülfe et, en avant-programme, Il Mondo di Mr. Boca (film d'animation)	Thomas Koerfer Luciano Paganini	1976 coul. D/e	125'
Les indiens sont encore loin et, en avant-programme, Kleiner Weltball (film d'animation)	Patricia Moraz Cornelia Ziegler	1974 coul. F/e	97'
Les petites fugues et, en avant-programme, Un jour comme un autre (film d'animation)	Yves Yersin Daniel Suter	1972 n/b IT	2'
Grauzone et, en avant-programme, Die Nägel (film d'animation)	Fredi M. Murer Kurt Aeschbacher	1978 coul. F/e	138'
		1974 coul. IT	5'
		1979 n/b DL/e	103'
		1971 coul. IT	4'

## Zum Zweck der Gesellschaft Schweizerisches Filmzentrum

An der letztjährigen (ersten) Generalversammlung der Gesellschaft Schweizerisches Filmzentrum kritisierte ich den Zweckartikel dieser umgewandelten Organisation des Filmzentrums und versprach, mitzuhelfen, dass Alternativen dazu entwickelt werden. Ich hoffe mit den hier dargestellten Gedanken die Diskussion um diese Filmförderung anzuregen.

Der Zweckartikel der Gesellschaft Schweizerisches Filmzentrum ist beschränkt auf die Unterstützung der Stiftung Schweizerisches Filmzentrum, die ihrerseits einen Zweckartikel hat, der recht offen gehalten ist:

Gesellschaft Schweizerisches Filmzentrum: «Die Gesellschaft bezweckt die ideelle und materielle Unterstützung der Stiftung Schweizerisches Filmzentrum (...), die ihrerseits das schweizerische Filmschaffen und dessen Verbreitung im In- und Ausland fördert.»

Stiftung Schweizerisches Filmzentrum: «Das „Schweizerische Filmzentrum“ unterstützt das schweizerische Filmschaffen, indem es die Produktion und die Verbreitung von Schweizer Filmen fördert, unter besonderer Berücksichtigung des Nachwuchses.

Die Voraussetzungen der Förderung von Schweizer Filmen werden in einem Reglement geordnet, das vom Stiftungsrat erlassen wird.»

Ich bin nicht davon überzeugt, dass der Zweckartikel der Stiftung so allgemein gehalten werden musste, denn schliesslich gibt es ja Gründe,

weshalb überhaupt eine Unterstützung des schweizerischen Filmschaffens über das Filmzentrum angestrebt wurde, Gründe, deren Konsequenzen auch genannt werden dürfen. Wenn nun aber der Zweck der Stiftung schon so offen gehalten ist, sollte wenigstens die jetzt gegründete sogenannte Basisorganisation klarere Ziele haben, denn hier geht es um unser Selbstverständnis — formuliert für diejenigen, die dabei sein und sich für diese Ziele einsetzen wollen. Unter anderem kann es auch darum gehen, welchen Einfluss diese Basis auf die Stiftung zu nehmen versucht, z.B. auf das «Reglement zur Förderung von Schweizer Filmen».

### Für eine regionale Kultur

Ich halte es für erstrebenswert, dass alle kulturellen Gruppen, alle Regionen dieser Erde ihren eigenen Ausdruck finden (z.B. auch im Film), um sich auseinanderzusetzen mit ihren Lebensbedingungen, ihren Ängsten und Hoffnungen. Weil das auch hierzulande nur in bescheidenen Ansätzen realisiert ist, ergibt sich für das Filmzentrum ein Zweck: Förderung und Verbreitung einer eigenen Kultur.

Ich zitiere dazu die hoffentlich unverdächtige Kulturdefinition des Europarates: «Kultur ist alles, was dem Individuum erlaubt, sich gegenüber der Welt, der Gesellschaft und auch gegenüber dem heimatlichen Erbgut zurechtzufinden, alles, was dazu führt, dass der Mensch seine Lage besser begreift, um sie unter Umständen verändern zu können.»

### Für eine regionale Filmproduktion, ABER

Ich betrachte nicht alle Filme, die in der Schweiz entstehen, als Beiträge zur Findung, zur Entwicklung unserer Identität. Die Produktion eigener Filme scheint mir wichtig, weil die Produk-

tionen, die die schweizerischen Kinos und Fernsehprogramme aus dem Ausland überschweben, grösstenteils Ausdruck eines alles einblendenden Kulturimperialismus sind (und derer, die mit diesen multinationalen Konzernen zu konkurrieren versuchen). Natürlich kann es nicht nur eine Frage der Arbeitsplätze und der Devisen sein, wenn diesem Kulturimperialismus etwas entgegengesetzt werden soll. Natürlich kann es nicht darum gehen, dass wir die Produkte, die üblicherweise importiert werden, nun selbst herstellen wollen. Doch die Gefahr, dass dies geschieht, ist gross; denn auch hier gibt es nicht nur Konsumentenbedürfnisse, sondern auch konditionierende Formen der Vermarktung; auch hier gibt es die zentralistische Bevormundung durch Fernsehbeamte; auch hier gibt es eine Presse, die unter dem Druck der Inserenten auf die Anpreisung dieser Waren einschwenkt; auch hier gibt es Filmschaffende, die nach dem Glimmererfolg und der Kasse spielen und solche, die aus Angst um ihr Überleben als «Künstler» zu bewusster oder unbewusster Anpassung bereit sind.

Wer sich als Autor / Produzent an den Massstäben von Kinokasse und Programmvorstellungen von Fernsehgewaltigen orientiert, der soll seine Filme auch innerhalb des von ihm gepriesenen Marktes realisieren. Auf eine Subventionierung solcher Filme sollte verzichtet werden können. Die heutige Praxis sieht anders aus.

Bei der Gründung des Schweizerischen Filmzentrums verbanden sich vielleicht mit dem

## DIREKTE REDE DISCOURS DIRECT

## Sur les buts de la Société Centre suisse du cinéma

*L'an passé, lors de la (première) assemblée générale tenue par la Société Centre suisse du cinéma, j'ai critiqué l'article définissant l'objet de cette association dérivée du Centre suisse du cinéma et j'ai promis d'aider à y rechercher des alternatives. J'espère que les idées que j'expose ci-dessous donneront une impulsion à la discussion au sujet de cet encouragement du cinéma.*

*L'objet de la Société Centre suisse du cinéma est uniquement le soutien de la Fondation Centre suisse du cinéma laquelle, de son côté, a une définition volontairement ouverte de son objet:*

*Société Centre suisse du cinéma:*

*«La Société a pour but d'apporter son soutien, sur le plan intellectuel et sur le plan matériel, à la Fondation Centre suisse du cinéma (...), laquelle, de son côté, encourage la création cinématographique suisse et sa promotion dans le pays et à l'étranger.»*

*Fondation Centre suisse du cinéma:*

*«Le Centre suisse du cinéma favorise la création de films suisses. A cet effet il encourage la production et la diffusion de films suisses, tout en tenant compte particulièrement de la relève.*

*Les conditions de l'encouragement de films suisses seront fixées par un règlement que le Conseil de fondation établira.»*

*Je ne suis pas certain que l'objet de la Fondation doive avoir une formulation aussi générale car, finalement, il y a des raisons à la base du soutien que le Centre du cinéma apporte à la créa-*

*tion cinématographique suisse, raisons dont les conséquences doivent être exposées. Mais si les objectifs de la Fondation sont déjà aussi volontairement ouverts, il faudrait tout au moins que l'organisation dite de base, fondée ultérieurement, ait des buts plus précis car il s'agit de la définition de soi — donnée pour ceux qui en font partie et qui désirent s'engager pour ces buts. Il peut, entre autres, s'agir également de l'influence que cette base essaie d'exercer sur la Fondation, sur le «Règlement pour l'encouragement des films suisses», par exemple.*

### Pour une culture régionale

*Je trouve désirable que tous les groupes culturels, toutes les régions du monde trouvent leur propre expression (par le cinéma, p.ex.) pour pouvoir analyser leurs conditions de vie, leurs peurs et leurs espoirs. Et puisque, dans notre pays également, ceci commence à peine à être réalisé, un objectif s'en dégage pour le Centre du cinéma: encourager et répandre notre création cinématographique comme une partie de notre culture.*

*A ce sujet, je cite la définition (au dessus de tout soupçon, je l'espère) que le Conseil de l'Europe donne de la culture: «La culture est tout ce qui permet à l'individu de se situer: vis-à-vis du monde, de la société, et aussi du patrimoine culturel, tout ce qui met à même de mieux comprendre sa situation pour pouvoir éventuellement agir en vue de la modifier.»*

### Pour une production régionale de film, MAIS

*Je ne considère pas tous les films qui se font en Suisse comme une contribution à la découverte et au développement de notre identité. La production de films nationaux m'apparaît impor-*

*tante car les productions étrangères qui inondent les programmes des cinémas et de la télévision suisses sont, pour la plupart, l'expression d'un impérialisme culturel qui nivellise tout (ou de ceux qui essaient de faire concurrence à ces trusts multinationaux). Naturellement, si quelque chose doit être opposé à cet impérialisme culturel, ce ne peut pas être uniquement pour des questions de postes de travail et de devises. Et naturellement aussi il ne peut pas s'agir de vouloir se mettre à faire soi-même les produits qu'on importe habituellement. Et cependant, le danger que cela arrive est grand car il y a ici non seulement les besoins des consommateurs mais également les normes intériorisées du mercantilisme; il y a ici la tutelle centralisatrice de la télévision; il y a ici une presse qui, sous la pression des annonceurs, se résigne à vanter ces produits et il y a ici des cinéastes qui louchent sur les feux de la rampe et sur la caisse et ceux qui, par peur de ne pas survivre comme «créateurs», sont prêts, consciemment ou inconsciemment, à s'adapter.*

*Quiconque, en tant qu'auteur / producteur, s'aligne sur les normes des caisses de cinémas et sur les demandes de programmes des maîtres de la télévision, devrait aussi réaliser ses films à l'intérieur du marché qu'il prône. On devrait pouvoir renoncer à subventionner ce genre de films. La pratique actuelle est bien différente.*

*Lors de la fondation du Centre suisse du cinéma, des représentations précises étaient peut-être encore liées au concept «film suisse» et elles devaient distinguer ce film des produits de la grosse foire du film internationale. Cette idée et la sécurité irrationnelle d'appartenir au large courant d'un mouvement politique ont créé un*

Begriff Schweizerfilm noch klarere Vorstellungen, die diesen Film von den Produkten des internationalen Filmgrosshandels abhoben. Dies und das unreflektierte Aufgehobensein im breiten Strom einer politischen Bewegung ergab eine unausgesprochene Übereinstimmung unter denen, die die Filme schufen. Inzwischen hat eine Entwicklung stattgefunden, durch die immer mehr schweizerische Filme den Erfordernissen internationaler Vermarktung und den Fernsehnormen zu entsprechen begannen. Beängstigend herrscht heute hierzulande das Mittelmaß. Viele Filme, die hier in letzter Zeit entstanden, befassen sich mit dieser Mittelmässigkeit, aber die meisten Filme, die hier in der letzten Zeit entstanden, sind selbst Ausdruck dieses Mittelmaßes: beherrschte Technik, beherrschte Gestaltung, beherrschte und sich beherrschende Autoren. Entweder erstarrt das Filmzentrum wie ein grosser Teil des Filmschaffens, oder es versucht die Ansätze von Leben zu entwickeln, fördert filmische Abenteuer, hilft mit, dass Filme entstehen können, die nicht nur Varianten sind von all dem, was man schon hundert Mal gesehen hat, es lässt sich auf Risiken ein, unterstützt Projekte, die ausserordentlich gut oder ausserordentlich schlecht werden können, aber die auch total missraten immer noch interessanter sein können, als all die Machwerke, von denen man nie so recht weiss, ob man sie nicht schon gesehen hatte.

#### Was also fördern?

Natürlich ist es nicht einfach, Kriterien für die Filmförderung zu formulieren. Vielleicht können wir uns aber doch auf bestimmte zu bevorzugende Tendenzen festlegen: «Vorrang haben soll...» (dies gilt ja immer, wenn nur beschränkte Mittel vorhanden sind).

*consensus tacite parmi ceux qui faisaient des films. Entre temps, un développement a eu lieu au cours duquel de plus en plus de films suisses ont commencé à satisfaire aux exigences du mercantilisme international et aux normes de la télévision. Il est terrifiant de constater à quel point la médiocrité règne aujourd'hui dans notre pays. De nombreux films qui se sont faits ici dans les derniers temps avaient pour thème cette médiocrité; mais la plupart des films qui se sont faits ici dans les derniers temps étaient eux-mêmes l'expression de cette médiocrité: technique maîtrisée, créativité maîtrisée, auteurs maîtrisés et maîtrisant. Soit le Centre du cinéma se glace comme une grande partie de la création cinématographique, soit il essaie de développer les germes de vie, il encourage des aventures filmiques, il aide des films qui ne soient pas uniquement des variantes de tout ce qu'on a déjà vu cent fois à naître, il prend des risques, il soutient des projets qui peuvent se révéler extraordinairement bons ou extraordinairement mauvais mais qui — même s'ils sont complètement ratés — ont pourtant des chances d'être encore plus intéressants que toutes ces confections dont on ne sait jamais trop si on les a déjà vues ou pas.*

#### Encourager quoi, alors?

*Il n'est évidemment pas très facile de formuler des critères pour l'encouragement du cinéma. Mais on pourrait peut-être se limiter à certaines tendances prioritaires: «Seront favorisés premièrement...» (telle est toujours la règle quand les moyens sont limités).*

*Je ne suis pas pour l'encouragement de chaque création cinématographique suisse mais,*

Ich bin nicht für die Förderung jedes schweizerischen Filmschaffens, sondern:

— Ich bin für DAS schweizerische Filmschaffen, das sich als Teil seiner regionalen Kultur begreift, das die Auseinandersetzung mit sich und seiner konkreten Umgebung fördert, mit unseren Städten, Dörfern, Quartieren, Landschaften, Fabriken, Büros, Schulen, Familien usw.

— Und ich bin für DAS schweizerische Filmschaffen, das auf der Suche ist, das nicht nur die international gängigen Formen und Themen mehr oder weniger perfekt zelebriert.

Ich betone mit diesen beiden Punkten eine Tendenz der Regionalisierung, der Dezentralisierung, der Demokratisierung. Bei einer solchen Zielsetzung ergibt sich kein prinzipieller Förderungsausschluss von bestimmten Filmformaten (neben Video, Super-8-Film und 16-mm-Film muss prinzipiell auch die Förderung von 35-mm-Filmen möglich sein, da die Auswertung eines 35-mm-Films in der Schweiz kaum dessen Kosten zu decken vermag).

Entweder gelingt es uns, gemeinsam eine Richtung zu finden, oder man kann von mir aus ruhig den Laden schliessen, denn allein die Tatsache, dass in der Schweiz Filme produziert werden, immer mehr Filme produziert werden, mit denen man zum Teil an Festivals und Schweizer Filmwochen renommiert kann, ist für mich noch kein Grund zur Zufriedenheit. Auch wenn Filme manchmal national und international hochgejubelt werden, könnten wir uns ja immer noch fragen, was UNS dieser Film bedeutet, welchen Stellenwert er in UNSEREM Leben hat.

Wenn wir uns einig werden sollten, was wir wollen, dürfte das Formulieren eines Zweck-

*— je suis pour LA création cinématographique qui se conçoit comme partie de sa culture régionale, qui encourage l'examen critique de soi et de son environnement concret, de nos villes, villages, quartiers, paysages, fabriques, bureaux, écoles, familles etc.*

*— et je suis pour LA création cinématographique qui cherche et qui ne se contente pas de célébrer avec plus ou moins de perfection, les formes et les thèmes qui sont internationalement en vogue.*

*Avec ces deux points, je mets l'accent sur une tendance à la régionalisation, à la décentralisation, à la démocratisation. Lorsqu'on se fixe de tels buts, aucun format de films n'est exclu, par principe, du droit à l'encouragement (à côté de la vidéo, du Super-8 et du 16 mm, l'encouragement du 35 mm doit donc, par principe, être également possible, l'exploitation en Suisse d'un film 35 mm parvenant à peine à couvrir ses frais).*

*Ou nous arrivons à trouver en commun une direction, ou alors, selon moi, on peut carrément fermer boutique car le seul fait que des films soient produits en Suisse, que toujours plus de films soient produits avec l'un ou l'autre desquels on peut briller dans les festivals ou les Semaines du cinéma suisse n'est pas encore, à mon avis, un motif de pavoiser. Même lorsque parfois des films reçoivent un accueil enthousiaste, dans le pays ou à l'étranger, nous pouvons malgré tout nous demander ce que ces films signifient pour NOUS, quelle place ils occupent dans l'ordre des valeurs de NOTRE vie.*

*Si nous arrivons à nous mettre d'accord sur ce que nous voulons, la formulation d'une nouvelle définition de l'objet ne devrait plus être un grand problème.*

artikels kein grosses Problem mehr sein. Aber ein neuer Zweckartikel wird nichts ändern, wenn diejenigen, deren Interessen da vertreten werden sollen, sich nicht selbst etwas um ihre Angelegenheiten zu kümmern beginnen. Entweder werden die Betroffenen AKTIV-Mitglieder, die mitdenken, mitentscheiden und mitarbeiten oder sie helfen durch ihre Mitgliedschaft und ihre eventuelle Teilnahme an der alljährlichen Generalversammlung der Gesellschaft Schweizerisches Filmzentrum den Schein einer Basis-Vertretung zu wahren und eine zentralistische Bürokratie auszubauen (wie überall, wo Leute meinen, es genüge, wenn sie ihre Interessen an ihre Funktionäre delegieren).

*Urs Graf*

PS: Ein konkretes Beispiel von «So nicht»: Das Geld, dessen Verteilung vom Filmzentrum an den Solothurner Filmtagen 81 bekanntgegeben wurde (siehe unter «Aktion Schweizer Film» im Ciné-Bulletin 66):

Eine Voraussetzung war, dass diese «Erstlingsfilmer» ins hauptberufliche Filmmachen einsteigen wollen. Also zwingt man sie dazu, schon ihren ersten Film nicht nur als Film, sondern auch als erste Stufe zu einer Berufskarriere zu betrachten. Eine Regelung, die mithilft, dass auch die Neuen der herrschenden Mittelmässigkeit nicht entgehen sollen. — Nun konnte natürlich jeder Bewerber behaupten, er wolle Berufsfilmer werden, auch wenn er keine solchen Ambitionen hatte; wenn dann nichts draus wird, kann man ihm das ja nicht vorwerfen und das Geld zurückverlangen. Hoffentlich waren diese Leute so schlau und haben die Experten des Filmzentrums angelogen und versuchen jetzt erst mal nur *einen* möglichst guten Film zu machen.

*Mais une nouvelle définition ne changera rien si ceux dont les intérêts devraient être représentés ne se décident pas à prendre eux-mêmes leurs affaires en mains. Soit les gens concernés deviennent des membres ACTIFS, qui prennent part à la réflexion, aux décisions et au travail, soit ils contribuent, par leur appartenance à la Société Centre suisse du cinéma et, éventuellement, par leur participation à l'assemblée générale annuelle, à sauver les apparences d'une représentation de la base et à asseoir une bureaucratie centralisatrice (comme partout où les gens pensent qu'il suffit de remettre leurs intérêts entre les mains de leurs fonctionnaires).*

*Urs Graf*

PS. Un exemple concret de ce qu'il ne faut pas faire: l'argent dont la répartition a été annoncée par le Centre du cinéma aux Journées cinématographiques de Soleure 1981 (voir sous «Action Cinéma Suisse», Ciné-Bulletin 66):

*L'une des conditions était que ces «cinéastes débutants» soient désireux de faire du cinéma leur profession principale. On les oblige donc à considérer leur premier film non seulement comme un film mais comme un premier pas dans une carrière professionnelle. Une réglementation qui contribue à ce que la relève ne puisse échapper à la médiocrité dominante. — Evidemment, chaque candidat peut toujours prétendre qu'il veut devenir cinéaste professionnel, même s'il n'en a pas l'ambition; si ça ne marche pas on ne saurait le lui reprocher et lui redemander l'argent. Espérons que ces gens ont été assez malins pour mentir aux experts du Centre du cinéma et qu'ils essaient, à présent, de commencer par faire UN film aussi bon que possible.*

# Nachruf auf Hugo Leber

von Peter Bichsel

Mit Hugo Leber ist uns etwas weggenommen worden, was schwer zu beschreiben ist – ein Freund. Auch ich denke an seine Verdienste, wenn ich an ihn denke. Wir haben ihm viel zu verdanken, und ich habe ihm viel zu verdanken. Aber seine Verdienste – so scheint mir – beschreiben ihn schlecht.

Hugo war kein fleissiger Mensch, kein bessener Mensch – er war nur zuverlässig – und er opferte die Zeit, die er hatte – und inzwischen ist es eine zu kurze Zeit geworden – nicht seinem persönlichen Ehrgeiz. Er hat die Arbeit getan, die auf ihn zukam. Vor allem ihm ist es zwar zu verdanken, dass in den 60er Jahren so etwas entstand wie eine neue Schweizer Literatur als Begriff. Aber im Grunde genommen hat er dieses Thema nicht gesucht – sondern das Thema hat ihn gesucht und ist an ihm hängengeblieben. Oft genug hat er sich darüber geärgert, und im ganz privaten Gespräch am frühen Morgen hat er die gesamte Schweizer Literatur und uns Schriftsteller verflucht.

Das war nie persönlich gemeint und nie abschätzig, das war nur trotzig gemeint. Hugo war ein sehr trotziger Mann – sein «Nein, nein», das aus seinem strahlenden Sonnenkopf kam, das wird in unseren Ohren hängenbleiben. Dieses «Nein» war kategorisch, aber es war freundlich. Als ich ihn vor vielen Jahren um ein Urteil über ein Manuskript bat, bekam ich dieses «Nein» ohne weiteren Kommentar, und dieses «Nein» machte mich stolz, es war das Angebot seiner Freundschaft. Er hat mir damals seinen Trotz angeboten und mit diesem Trotz sich selbst.

Hugo war ein sehr trotziger Mann – er hat seiner Literatur getrotzt, er hat seine Fähigkeiten getrotzt, er hat seinem geliebten Wein getrotzt, und er hat dem Leben getrotzt – und als dieses Leben schwächer wurde, da hat er dem Tod getrotzt.

Ein Freund ist schwer zu beschreiben. Für uns, die wir das Glück hatten, ihn zu kennen, war «Hugo» oder «Hugo Leber» Beschreibung genug.

Hugo selbst misstraute Beschreibungen, er misstraute dem Schreiben und er misstraute den Wörtern. Oft teilte er sich mit Schweigen am direktesten mit. Hugo konnte in lustiger Mensch sein, ein fröhlicher Mensch war er nie, und ausgelassene Weinseligkeit war ihm ein Greuel.

Er war nicht der Mann des wortreich deklarierten Standpunkts, kein Aktivist, auch kein Linker, aber einer, der sich auf die Seite der Linken stellte – andere, die das von sich behaupten, werden sich an ihm zu messen haben.

Er mag nach aussen ab und zu unentschieden gewirkt haben – innerlich schien er entschieden zu sein, entschieden für etwas, das es offensichtlich in dieser unserer Aussenwelt nicht gibt.

Geschichten wären zu erzählen: die Geschichte vom Bub, der leidend in einem Hotel im Bündnerland arbeitet, in der Zeitung ein Inserat liest, in dem Laborantenlehrlinge gesucht werden, sich anmeldet, ohne jemandem etwas zu sagen, und mit dem Velo vom Bündnerland nach Basel fährt, um die Prüfung zu machen – die Geschichte von der Dissertation über seinen seelenverwandten Josef Roth, die ihm irgendein

Amerikaner abluhste, und sie war weg, verloren und aufgegeben.

Hugo ist nicht der Mann, von dem man die rührende Geschichte vom Aufstieg eines kleinen Hotelboys erzählen könnte. Hugo hat keine Karriere gemacht. Das mag wenig gelten vor der Geschichte – vor dem Leben gilt es viel.

Er war ein guter Literaturkritiker, er war ein hervorragender Journalist, ein *Homme de lettres* – aber als solcher wird er ersetzbar sein.

Wir haben nicht einfach einen grossen Literaten verloren – wir haben einen Freund verloren, und als solcher ist er unersetzbar.

Viele sind hier, die nicht nur ihn kannten, sondern die sich gegenseitig durch ihn kennenlernten. Wir haben mit ihm auch ein Glied unserer gegenseitigen Freundschaften verloren.

Einer seiner engsten Freunde, den wir auch

durch ihn kennenlernten, muss hier noch erwähnt werden: Friedrich Glauser – ein Mann, der durch Schicksal keine Zeit hatte, ein grosser Schriftsteller zu werden, und ein Mann, der gerade deshalb ein grosser Schriftsteller war. Hugo hat es abgelehnt, ein Glauserkenner zu sein; er war kein Glauserkenner, er war ein Glauserverstehender, und er fühlte sich von Glauser verstanden.

Hier auf dem Friedhof haben sich die beiden Freunde schlussendlich gefunden.

Und ich weiss, dass all das, was ich hier gesagt habe, vor Hugo nicht bestehen könnte – ich höre sein trotziges «Nein» und sehe seinen strahlenden Sonnenkopf – aber so ist das eben, und genau das hat Hugo gewusst, dass all das eben so ist.

Peter Bichsel

## Hugo Leber und der Film

von Alexander J. Seiler

Hugo Leber galt in erster Linie als Mann der Literatur und des Theaters. Als Kenner der zeitgenössischen Literatur, als Entdecker und kritischer Freund vieler Schweizer Schriftsteller seiner und der folgenden Generation war er im ganzen deutschen Sprachgebiet ein Begriff, und seine Theaterkritiken wurden nicht nur in Zürich und Basel, sondern auch in München und Frankfurt, in Wien und Berlin gelesen.

Weniger bekannt war Hugos Beziehung zum Film. Als ich ihm 1963 zum erstenmal begegnete, betreute er als Mitglied der Feuilletonredaktion des «Tages-Anzeiger» zugleich die Filmseite dieser Zeitung. Obwohl man ihn nicht selten an Pressevorführungen traf, schrieb er

selber wenig über Film. Umso deutlicher spürbar war seine redaktionelle Handschrift. Während die Filmseiten der meisten anderen Deutschschweizer Tageszeitungen damals zu einem nicht unbeträchtlichen Teil aus den Public Relations- und Klatschspalten internationaler Agenturen bestanden, machte Hugo im «Tages-Anzeiger» konsequent eine Kulturseite über Film. Es gab die aktuelle Einzelkritik, die einem sorgfältig ausgewählten Mitarbeiterstab anvertraut war, es gab aber auch eine kritische internationale Berichterstattung, den analytischen Kurzessay, die über mehrere Ausgaben sich spannende Diskussion oder Kontroverse, und es gab – auf allen Gebieten und Ebenen Hugos besondere journalistische Liebe und Begabung – die Glosse, die überraschend, oft polemisch Zusammenhänge herstellte, Hintergründe ausleuchtete. («Streiflicht» nannte er die Glossen, die er selber von 1967 bis 1977 regelmässig für die von ihm betreute literarisch-musikalische Sendung «Kopfhörer» im 2. Programm von Radio DRS verfasste und die er vor allem in den letzten Jahren seiner Tätigkeit immer wieder auch dem Film widmete.)

Auch dem Film: überspitzt könnte man sagen, dass Hugo Lebers Beziehung zum Film von ihrer Nicht-Ausschliesslichkeit lebte. Hugo war kein Cinéphiler, Film bedeutete ihm kein Sonderterritorium und keinen Wert an und für sich – darin unterschied er sich von den meisten Filmbegeisterten seiner in Film- und Jazzclubs aufgewachsenen Generation. Film gehörte für ihn einfach zur Kultur, genauer: zum Leben, denn auch seine Beziehung zur Kultur war nicht-ausschliesslich, und Kultur um der Kultur willen, Kulturbetriebsamkeit und weihrauchdampfende Kulturträger waren ihm ein Greuel. Dass er sich zeit seines Lebens für Politik und Wissenschaft ebenso lebhaft interessierte wie für Kultur: in eben dieser Distanz lag die spezifische Selbstverständlichkeit und damit auch Inti-



mität seines Umganges mit Kultur, und eben weil er sich in der Literatur, im Theater besser zuhause fühlte, war er – um wieder einmal an Hans Helmut Klaus Schoenherrns überragende Darstellung kritischer *déformation professionnelle* zu erinnern – niemals «blind für Film durch Film».

Zurück in die sechziger Jahre: als sich in den Ruinen von Praesens und Gloria da und dort leise zu regen begann, was heute neuer Schweizer Film heisst, da war es für Hugo, den stets Neugierigen, selbstverständlich, diesem Neuen besondere Aufmerksamkeit und Beachtung zu schenken. Er tat auch dies stets kritisch, zwischen Echtem und Unechtem, Besserem und Schlechterem unnachgiebig unterscheidend, aber zugleich war er im damaligen Umfeld der Schweizer Filmkritik einer der ganz wenigen, die den neuen Schweizer Film nicht einfach als Summe einzelner Werke, sondern von Anfang an als notwendige kulturpolitische Bewegung verstanden, akzeptierten und unterstützten. Indem er sich Ende 1975, für viele überraschend, der neugegründeten «Gesellschaft Schweizer Film» als erster Präsident zur Verfügung stellte, hat er aus dieser Haltung die Konsequenz eines persönlichen Engagements gezogen. Das schweizerische Filmschaffen aus dem kulturellen und wirtschaftlichen Ghetto zu befreien, ihm nicht bloss irgendein, sondern *sein* Publikum zu gewinnen: mit diesen Zielen der «Gesellschaft» identifizierte sich Hugo Leber überzeugt. Weniger leicht fiel ihm die administrative und repräsentative Seite seines Präsidentenamts, und im Juni 1978 hat er dieses wohl nicht ohne Erleichterung weitergegeben. Dennoch hat seine Person, sein Universalismus, sein gerade in der Nicht-Ausschliesslichkeit verbindliches Engagement die «Gesellschaft» wesentlich geprägt.

Für mich war Hugo die Verkörperung des kritischen Freundes: stets freundlich, stets solidarisch und loyal – und stets unnachgiebig auf den Massstäben beharrend, die er sich selber und damit auch seinen Freunden setzte. Der Schweizer Film hat seinem kritischen Freund Hugo Leber viel zu verdanken, und es scheint nichts als billig, dass Hugos Erscheinung, Hugos Stimme nicht nur in der Erinnerung seiner Freunde, sondern auch in zwei Schweizer Filmen weiterleben werden: in «Ein anderer sein» von Philippe Pilliod hält Hugo – der auch im Leben zuweilen predigen konnte, nicht salbendernd freilich, sondern im Stil eines Savonarola oder Münzer – als protestantischer Pastor eine Grabrede, und für Richard Dindos «Journal I–III» hat er, schon vom Tod gezeichnet, die Texte von Max Frisch gelesen.

Alexander J. Seiler

# Solothurner Filmtage 1981 und die Folgen

Fast 900 Presseartikel und Notizen aus dem In- und Ausland, die sich mit den 16. Solothurner Filmtagen befassen, sind bei uns eingetroffen. Noch nie war die Berichterstattung so breit und ausführlich. 158 Pressebeiträge behandelten u.a. auch die Zwischenfälle im Umfeld der Zürcher Bewegungsfilm. Soweit sie nicht rein informativ gehalten waren, kann zusammenfassend folgende Beurteilung herausgelesen werden:

Allgemein wurde das Verhalten der Organisatoren als klug und besonnen beschrieben. Die Zurückhaltung der Polizei war positiv vermerkt. In der Presse jeder Schattierung kam fast durchgehend die Hoffnung zum Ausdruck, dass die Zwischenfälle nicht zu einer Zensurierung der Filmtage führen dürfen.

Die Aufnahme der Filme «Züri brännt» und «Zwischen Betonfahrten» ins Programm wurde in der Presse im Allgemeinen als richtig und notwendig eingestuft, nicht nur im Hinblick auf die zeitdokumentarische Bedeutung der Filme, sondern auch aus filmkritischer Einschätzung. Nur Martin Schlappner in der «NZZ» und Klaus Ammann im «Neuen Bündner Tagblatt» unterschoben der Programmkommission provokatorische Absichten. Wenn sich nun die gemeindeparlamentarischen Nachspiele zu den Altstadtgraffitis hinziehen, und wenn sich die Stadtbehörde nicht ohne eine gewisse Ängstlichkeit eine «subtile» Programmierung wünscht, so steht dies in direkt-ursächlichem Zusammenhang mit der Schelte, die der frischgebackene, solothurnische Kulturpreisträger und langjährige Präsident der Gesellschaft Solothurner Filmtage Martin Schlappner in der «NZZ» vom 27. Januar den Programmachern von Solothurn entgegenschleuderte, indem er ihnen (uns) «Einsichtslosigkeit, Hasardspiel und biedermänni-

sche Unbekümmertheit» sowie «mangelnde Behutsamkeit» vorwarf. Auf der Reise von Zürich nach Solothurn wird behutsam zu subtil. Wir nähern uns der Sprachgrenze.

Die Geschäftsleitung der Filmtage präsidiert einmütig: Bedenken, dass die Solothurner Filmtage nicht mehr ungeschminkt stattfinden können, sind unbegründet. Wir danken den Persönlichkeiten aus der Schweizer Filmkultur für ihre ernste, intensive und charaktervolle Mitarbeit beim Zustandekommen der Programme in den vergangenen Jahren. Das Verhältnis der Geschäftsleitung zu den Stadtbehörden von Solothurn ist ungetrübt.

Für die Geschäftsleitung der  
Solothurner Filmtage  
U. Reinhart

(PS. Nur mit schlechtem Gewissen schreiben wir von einer gewissen Ängstlichkeit der Behörden. Nachdem der Regierungsrat des Kt. Solothurn in den letzten zwei Jahren mit bedeutenden Beiträgen beim Zustandekommen von wichtigen Filmen wie «Il valore della donna è il suo silenzio» von Gertrud Pinkus, «La facture d'orgue» von Frédéric Gonseth, «Emigrazione» und «Ritorno a casa» von Nino Jacusso, «Gottliebs Heimat» und «Samba lento» von Bruno Moll und «Kollegen» von Urs Graf mitgeholfen hat, stellt er in diesem Jahr 27000 Franken für Urs Grafs «Draussen» und 47000 Franken für Nino Jacussos Spielfilmprojekt «Jugendfilm» bereit. Wenn die Restfinanzierung der «Gossliwiler Trilogie» zustande kommt, sind dafür weitere 70000 Franken gesprochen. Dies alles neben grossen Beiträgen von Stadt und Kanton Solothurn für filmkulturelle Beiträge (Filmtage, Untertitel usw.).

## Journées de Soleure 1981 et les conséquences

Nous avons reçu de Suisse et de l'étranger près de 900 articles et coupures de presse, relatifs aux 16èmes Journées cinématographiques de Soleure. Jamais encore les comptes-rendus n'ont été si nombreux et si détaillés. 158 articles ont, entre autres, parlé des incidents provoqués par les films du Mouvement zurichois. Lorsqu'ils n'étaient pas uniquement informatifs, on pouvait, pour résumer, en dégager les appréciations suivantes:

En général, le comportement des organisateurs a été décrit comme intelligent et réfléchi. La réserve dont la police a fait preuve a été appréciée. Tous les journaux, quelle que soit leur tendance, ont exprimé l'espoir que les incidents n'aboutiraient pas à une censure des Journées.

L'inscription au programme des films «Züri brännt» (Zurich brûle) et «Zwischen Betonfahrten» (entre les rampes de béton) a généralement été considérée par la presse comme justifiée et nécessaire, non seulement dans l'optique de la valeur historique et documentaire des films mais encore du point de vue de la critique cinématographique. Seul Martin Schlappner dans la «NZZ» et Klaus Ammann dans le «Neue Bündner Tagblatt» ont soupçonné la commission des programmes d'avoir des intentions provocatrices. Et si à présent l'épilogue des graffiti dans la Vieille Ville se traîne en longueur au conseil municipal, si les autorités municipales souhaitent, non sans une certaine pusillanimité, une «programmation plus subtile», c'est en rap-



port direct et causal avec la réprimande que le tout nouveau lauréat du Prix de la culture du canton de Soleure et fidèle président de la Société suisse des Journées cinématographiques de Soleure, Martin Schlappner, a jeté à la tête de la commission des programmes de Soleure dans le numéro de la «NZZ» du 27 janvier en leur (nous) reprochant «d'être bornés, aventureux, de faire preuve d'une insouciance de charbonnier» et de «manquer de prudence». Entre Zurich et Soleure, prudent se métamorphose en subtil. On approche de la limite linguistique.

A l'unanimité, la direction des Journées Cinématographiques précise: Supposer que les Journées de Soleure ne pourraient plus avoir lieu sans manipulation n'est pas fondé. Nous remercions les personnalités de la culture cinématographique suisse pour leur collaboration sérieuse, intensive et engagée lors de l'établissement du programme des années passées. Les rapports entre la direction et les autorités municipales soleuroises demeurent cordiales.

Pour la direction des Journées de Soleure:  
U. Reinhart

PS: C'est avec mauvaise conscience que nous parlons d'une certaine pusillanimité de nos autorités. Après que des contributions du Conseil d'Etat du canton de Soleure aient permis, ces deux dernières années, la réalisation de films aussi importants que «Il valore della donna è il suo silenzio» de Gertrud Pinkus, «La facture d'orgue» de Frédéric Gonseth, «Emigrazione» et «Ritorno a casa» de Nino Jacusso, «Gottlieb's Heimat» et «Samba lento» de Bruno Moll ainsi que «Kollegen» de Urs Graf, ce sont 27000 francs qui sont mis cette année à la disposition d'Urs Graf pour «Draussen» et 47000 francs à celle de Nino Jacusso pour son projet de film de fiction, «Jugendfilm». Si le reliquat du financement de la «Gossliwiler Trilogie» est trouvé, ce sont encore 70000 francs qui sont promis ici. Et tout cela, en plus d'importantes contributions de la ville et du canton de Soleure pour des buts culturels (Journées cinématographiques, sous-tirage, etc.).

## FESTIVALS

**La Chapelle en Vercors (F):** 2.–6. September: Internationale Filmfestspiele der Höhlenforschung; 16 mm. Kopien: 15. Juli.

**Locarno:** 31. Juli – 9. August: Festival Int. del Film: Spielfilme und «Information Suisse». Visionierung durch Auswahlkommission: 22. und 23. Juni. Anmeldung: 31. Mai. Kopien: 15. Juni.

**Pfaffenhofen (BRD):** 17.–19. Juli: Videotage für Schulen, Lehrlinge, org. oder freie Jugendarbeit (Videofilme bis 45 Min.). Anmeldung: 30. Mai.

**Odense (Dänemark):** 2.–9. August: Märchen-Film-Festival: Kurz- und Trickfilme, 16 und 35 mm. Anmeldung: 1. Juni.

**Rio de Janeiro:** 17.–29. August: Int. Festival des wissenschaftlichen Films. Anmeldung: sofort.

**Vevey:** 17.–22. August: 1. Festival Int. du Film de Comédie: 35 und 16 mm. Anmeldung: 15. Juli. Kopien: 5. August.

**Perugia:** 5.–10. Oktober: La natura, l'uomo e il suo ambiente: Dokumentar- und Spielfilme, 16 und 35 mm (Thema: Natur-, Umwelt- und Heimatschutz). Anmeldung: 31. Juli. Kopien: 15. August.

**Mannheim:** 5.–10. Oktober: Int. Filmwoche: Dokumentar- und erste Spielfilme, 16 und 35 mm. Anmeldung: 15. August. Kopien: 31. August.

**Hyères:** September: Festival Int. du Jeune Cinéma. Genaue Angaben fehlen noch. Bitte wenden Sie sich ans Filmzentrum.

**Montreal:** 20.–30. August: World Film Festival mit Film und TV-Market (24.–29. 8.) Details beim Filmzentrum.

**Paris:** 26.–30. Oktober: Filmfestival über Kunst: Kurzfilme, 3–60 Min. über Kunst und Künstler.

Informationen beim Schweizerischen Filmzentrum  
Documentation disponible au Centre Suisse du Cinéma

## Schweizer Filme im Ausland

**Grenzland-Filmtage, Wunsiedel:** 23.–28. April. «Pas si méchant que ça», «L'Invitation», «Le Fou», «La Dentellière», «La Provinciale» von Claude Goretta, «Nice Time» von Alain Tanner und Claude Goretta, «Rétrospective Cinégram» Trickfilme, «Le chemin perdu» von Patricia Moraz, «Poursuite» von Robi Engler.

**Huesca:** 27. April – 2. Mai. «Sweet Reading» von Michel Rodde, «Le cours des choses» von Jean-Bernard Menoud, «Le gaz des champs» von Jean-François Amiguet.

**Oberhausen:** 5.–10. Mai. «Uramai» von Giovanni Doffini, «Poursuite» von Robi Engler.

**Göttingen:** 7.–10. Mai. «Repérages», «Les Arpenteurs» und «James ou pas» von Michel Soutter, «Le chemin perdu» von Patricia Moraz.

**Cannes:** 13.–27. Mai. Wettbewerb: «Light Years Away» von Alain Tanner. Quinzaine des Réalisateurs: «Seuls» von Francis Reusser. Semaine de la Critique: «Es ist kalt in Brandenburg (Hitler töten)» von Villi Hermann, Niklaus Meienberg, Hans Stürm. Marché: «Polenta» von Maya Simon, «Nestbruch» von Beat Kuert, «Der Erfinder» von Kurt Gloor, «L'Ogre de Barbarie» von Pierre Matteuzzi, «Das Boot ist voll» von Markus Imhoof, «Moon in Taurus» von Steff Gruber, «L'Alba» von Fernando Raffaelli Colla.

## BRANCHENREGISTER REGISTRE DE LA BRANCHE

### Gründung eines Schweizerischen Video-Verbandes

Videofirmen und -fachleute haben sich zur Gründung eines Schweizerischen Video-Verbandes mit Sitz in Bern entschlossen. Der neue Verband vereinigt alle in der Schweiz an Video interessierten Kreise, insbesondere die Videoproduzenten und -techniker, die Verwerter von Videorechten, Hersteller von Videokassetten, -kopien und Bildplatten sowie die Vertreiber von dergestaltigen Programmen auf Kassetten und Bildplatten.

#### Vorstand / Comité

Präsident / président: Peter Lemm (Inter Video-show AG, Badenerstrasse 156, 8004 Zürich).

Mitglieder / membres: R. Grossfeld (Idéal-Film SA, Münchhaldenstrasse 10, 8034 Zürich); R. Palivoda (Inn Video, Avenue Léon-Gaud 7, 1206 Genève); M. C. Richardet (Vidéo-Programs SA, rte des Acacias 48, 1227 Genève); J.-J. Speierer (Cinégram SA, rue Beau-Site 3, 1211 Genève 13); Y. Trotman (Nova Audiovisions Clubs, Badenerstrasse 420, 8040 Zürich).

Sekretär / secrétaire: Marc Wehrin, Fürsprecher, Schwarztorstrasse 7, 3001 Bern.

## ANZEIGEN

Wir suchen einen

**Schneidetisch 6-Teller / 35 mm** oder kombiniert 35 / 16 mm in gutem Zustand. 062 / 51 80 90.

Gesucht

**Eclair ACL oder NPR Hydro Stativ.** Guido Noth, Neuenburgerstr. 140, 2505 Biel, 032 / 22 09 11, 032 / 25 42 83.

Vielen Dank für den Abdruck unseres Inserates. Leider gibt es da einen Schönheitsfehler: Mein Name ist

**Daniela, nicht Daniel.**

Ich bin es zwar gewöhnt, dass sich niemand eine Frau am Synthesizer oder am Mischpult vorstellen kann, möchte Euch aber trotzdem bitten, den Lesern des Ciné-Bulletin meine wahre Identität mitzuteilen.

Daniela Wassermann  
Space-Sound-Studio, Binningen

## ANNONCES

Günstig zu verkaufen

**Bolex EBM Electric H16,** Objektiv Kern Vario-Switar 16-100, Installation für Schneidetisch, Projektor Bauer P6 H, alles mit div. Zubehör, Tel. tagsüber: 01 / 24 19 195.

A vendre

**ENREGISTREUR KUDELSKI NAGRA 4 L** avec alimentation, bandes et accessoires, Fr. 3200.–, **PROJECTEUR HORTSON 16 mm** lampe Xenon. Studio Sommerer, tél. 021 / 45 98 40.

*Technicien du film cherche actuellement du travail: Hugues Ryffel, assistant opérateur, Pontaise 19, 1018 Lausanne, tél. 021 / 36 40 78.*

## FESTIVAL LOCARNO

Festival Internazionale del Film Locarno / Ufficio Festival: c.p. 186, 6601 Muralto-Locarno, Tel. 093 / 31 82 66, Telex: 846 147.

### Locarno: Eine der ältesten Filmveranstaltungen der Welt

Als eines der weltweit ältesten feiert das Festival von Locarno dieses Jahr seinen 34. Geburtstag. Ein genügend langes Leben, um all die Entwicklungen in der 7. Kunst miterlebt und sich ein eigenes originelles Gesicht geschaffen zu haben.

Es war in Locarno, wo eine grosse Zahl von jungen Filmen sich das erstmal der internationalen Kritik stellten und sich dabei einen gewissen Ruf verschaffen konnten: Der tschechische und ungarische Film zum Beispiel oder die grossen Meisterwerke von Lateinamerika haben hier erste Aufnahme und Erfolge ausserhalb ihrer Landesgrenzen gefunden. Man könnte noch den afrikanischen Film nennen oder den griechischen, der 1978 Triumphe feierte, oder den türkischen, der mit «Sürü» von Z. Okten 1979 herausragte.

Das wichtigste Ziel dieser Veranstaltung ist es, Wegbereiter zu sein und den jungen Filmautoren und neuen Film Tendenzen ihre Chance zu geben. Das kommt auch der helvetischen 7. Kunst zugute, nicht nur, indem die Produktionen des laufenden Jahres vorgestellt werden, sondern auch in zunehmendem Mass als Treffpunkt der Filmschaffenden.

Der breite Fächer in der Organisation des Festivals erlaubt einen grossen Spielraum an Mannigfaltigkeit. Es gibt den Wettbewerb für neue Filme, dann ein Programm von ausschliesslich Schweizer Filmen und eine Auswahlshow der interessantesten neuen Filme, die noch nicht in der Schweiz im Verleih sind.

Einen besonderen Schwerpunkt bildet die Retrospektive, die jedes Jahr einem Thema oder einem Filmautor gewidmet wird. Das Jahr 78 sah den Triumph von Douglas Sirk und das Jahr 79 leitete den Boom des in Europa bis dahin unbekannt Japaners Yasujiro Ozu ein, mit der Präsentation von 15 seiner Werke.

1980 war gekennzeichnet durch eine Gruppe von Werken des Marcel L'Herbier. Andere Veranstaltungen, wie zum Beispiel ein Film-Markt vervollständigen dieses Panorama, das Locarno zur bedeutendsten Film-Veranstaltung der Schweiz macht.

Letztes Jahr sind zum erstenmal in einem Komplex von Werken verschiedene Aspekte des jungen polnischen Filmes vorgestellt worden, während dieses Jahr die Ehre Algerien zufallen wird. Wenn die Programmation der Filme sich auch mehr auf Neuentdeckungen ausrichten scheint, so hatte es doch oft zur Folge, dass die Preise Filmen und Autoren von hoher Qualität zugesprochen wurden, oft auch vor ihrer öffentlichen Anerkennung. Erinnern wir uns an Alain Tanner, Istvan Szabo, K. Zanussi, Marco Bellocchio, Milos Forman u.a., die alle Preisträger des Goldenen Leoparden waren, des Grossen Preises des Festivals.

Gemäss dem Wunsch der Organisatoren — und all die unentwegten Festivalgänger werden es bestätigen — will Locarno ein Festival sein, wo besonders die Beziehungen gepflegt werden.

In ihrer menschlichen Bedeutung ist die Veranstaltung ebenso ein Ort der Begegnung mit hervorragenden Filmen, wie auch ein Ort des regen Gedankenaustausches für die ganze Filmbranche, Realisatoren und Filmvernarnte. Und was das breite Publikum angeht, das auch nicht vergessen sein soll, so weiss es den diskreten Charme der Piazza Grande zu schätzen, wo am Abend die Vorführungen im Freien stattfinden.

### Locarno: Une des plus anciennes manifestations cinématographiques du monde

*Inscrit parmi les plus anciens du monde, le Festival de Locarno (Suisse italienne) marque cette année son 34ème anniversaire.*

*Une durée de vie assez longue pour avoir évolué au gré des mutations de l'art cinématographique et retrouver une vocation propre et originale.*

*Ainsi donc, c'est à Locarno que nombre de jeunes cinématographies ont été proposées pour la première fois à la critique internationale et ont alors acquis une certaine renommée; le cinéma tchèque, hongrois, par exemple, de même que les grands chefs-d'oeuvre venus d'Amérique latine ont trouvé là leur premier accueil et leur premier succès hors frontières nationales. L'on pourrait encore citer le cinéma africain et le cinéma grec qui triompha en 1978, le cinéma turc qui fut révélé avec «Sürü» de Z. Okten en 1979.*

*En fait, le but premier de la manifestation, dans une vocation d'ouverture, est de donner leur chance aux jeunes auteurs et aux nouvelles cinématographies. L'une des raisons qui pousse à faire la part belle*

*au 7ème art helvétique, en présentant non seulement les réalisations de l'année en cours, mais en devenant de plus le lieu de rencontre de la profession.*

*L'éventail possible, dans l'organisation du festival, laisse place à la diversité. S'y trouvent une section de concours, favorisant des oeuvres inédites, un programme réservé au cinéma suisse, de même qu'une sélection de films s'avérant les plus intéressants dans la production récente et non encore distribués dans le pays. Mais l'un des points forts est la rétrospective consacrée annuellement à un thème ou à un auteur. L'année 1978 a vu le triomphe de Douglas Sirk alors que l'édition '79 marqua le lancement d'un auteur méconnu en Europe avec la présentation de 15 oeuvres du Japonais Yasujiro Ozu.*

*L'année 1980 fut marquée par un ensemble présentant l'oeuvre de Marcel L'Herbier. D'autres programmes, tel un marché du film, complètent ce panorama qui fait de Locarno la plus grande manifestation cinématographique de Suisse.*

## FILMZENTRUM CENTRE DU CINEMA

Schweizerisches Filmzentrum / Centre Suisse du Cinéma, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60, Telex 56 289 sfzch.

### Die Grenzland-Filmtage 1981

Gegangen bin ich mit vagen Vorstellungen, nach Hause zurückgekommen mit einem Riesenbündel von Eindrücken, Ideen und sonstwelchen guten Gefühlen. Und der Lust, unheimlich viel über diese Grenzland-Filmtage zu schreiben. Was ich dann gemacht habe, und dann war's zuviel fürs Ciné-Bulletin. Darum hier (leider) nur eine Kurzfassung von allem:

Seit einigen Jahren schon tut sich was in Nordbayern. Da gibt es mal die Hofer Filmtage und da gibt es Bayreuth, und seit fünf Jahren gibt es nun auch die Grenzland-Filmtage. In Selb / Oberfranken. Im neueröffneten Kino-Center, das in seinen noch unverputzten Backsteinmauern für jeden Geschmack ein Kino bietet. Eines im Hollywood-Stil, eines als Heuschobertarnet, ein kleines «Residenz-Theater» und ein viertes, in dem noch die Maler am Werk sind. Wo man doch auf der Fahrt kurz nach Bayreuth denken könnte, da oben hört die Welt auf.

Doch die «Welt» kommt jetzt nach Selb: die Schweiz war mit einer Viererdelegation vertreten, der

*L'an dernier pour la première fois, un ensemble a présenté divers aspects du jeune cinéma polonais, alors qu'en 1981 ça sera le tour de l'Algérie d'être à l'honneur. Si la programmation d'ensemble apparaît bien axée sur la découverte, le ressort en outre que les prix distribués ont salué, souvent avant l'heure, des cinémas ou des auteurs de qualité. Rappelons Alain Tanner, Istvan Szabo, K. Zanussi, Marco Bellocchio, Milos Forman, entre autres, ont été lauréats du Léopard d'Or, Grand Prix du Festival.*

*Selon le vœu des organisateurs, et les festivaliers habitués le confirmeront, Locarno se veut un festival où les relations sont privilégiées; de grandeur à portée humaine, la manifestation est autant un lieu d'accueil pour les films de qualité qu'un endroit d'échanges entre gens de la profession, réalisateurs et cinéphiles; quant au grand public, qui n'est pas oublié, il sait apprécier le charme discret de la Piazza Grande, lieu en plein air où se déroulent les projections du soir.*

Jugoslawische Konsul war da, ein Minister für deutsch-deutsche Beziehungen, der Landkreis liess sich vertreten und Berliner hatte es auch. Dass die Schweizer Vertretung so gross ausgefallen ist, hat einen guten Grund: schon seit es die Grenzland-Filmtage gibt, war es den Initiatoren ein Anliegen, kontinuierlich eine stattliche Zahl Schweizer Filme ins Programm aufzunehmen. Dieses Jahr gar (wer macht die nächste?) eine Goretta-Retrospektive, die auf überaus grosses Echo stiess. Im weiteren sind an den Grenzland-Filmtagen vor allem noch Filme zu sehen, die in den Grossstädten schon gezeigt worden sind, den langen Weg in die «Provinz» jedoch nie angetreten haben, und Produktionen von jungen, vor allem deutschen Filmemachern die man halt noch nicht so kennt und gerade deshalb.

Selb, ein Stadt-Dorf, in dem Hutschenreuther und Rosenthal ihre Stammsitze haben, liegt ca. 20 km von Hof entfernt im Fichtelgebirge. Und auf diese — doch eher ungewöhnliche — Nähe der beiden Filmtage-Orte angesprochen meinen die «Grenzländer», dass sich das hier schon vertragen, und das meine ich auch. Next Year, same Time, same Place. *Bea Cuttat*

**Die Schweizer Filme in Selb:** Retrospektive Claude Goretta (Kinofilme): Nice time / Pas si méchant que ça / Le fou / L'invitation / La Dentellière / La Provinciale Patricia Moraz: Le chemin perdu Trickfilm-Retrospektive «10 Jahre Prix Cinégram» Robi Engler: Poursuite

# SEKTION FILM SECTION DU CINEMA

Bundesamt für Kulturpflege /  
Office fédéral de la culture /  
Thunstrasse 20, 3000 Bern 6, Postfach,  
Tel. 031 / 61 92 71.

## Revidiertes Leitbild für die Filmförderung

Das Leitbild 81 für die eidgenössische Filmförderung verstärkt gegenüber früheren Jahren die Unterstützung der Filmproduktion. Sie wird im Vergleich mit den übrigen Förderungsmassnahmen aus dem von 3,2 auf 4,12 Mio. Franken erhöhten Filmkredit prozentual und absolut am meisten Nutzen ziehen.

Diese bevorzugte Förderung ist vom Begutachtungsausschuss und der Jury für Filmprämien beschlossen worden, weil in der Filmproduktion die grössten finanziellen Schwierigkeiten bestehen. Das von der Sektion Film des Bundesamtes für Kulturpflege (EDI) ausgearbeitete Leitbild 81 sieht im einzelnen vor, dass für Drehbücher, die Filmherstellung und die Förderung des Nachwuchses 2,3 Mio. Franken zur Verfügung gestellt werden sollen; das sind 600 000 Franken oder 35% mehr als im Vorjahr. Für Qualitäts- und Studienprämien sind 600 000 Franken, für filmkulturelle Bestrebungen und die Präsenz des Schweizer Films im Ausland 750 000 Franken und für das Schweizerische Filmarchiv etwas mehr als 400 000 Franken vorgesehen.

Als zusätzliche Neuerung wird mit dem Leitbild 81 ein Betrag von 80 000 Franken ausgeschrieben für wichtige Einzelvorhaben, die bisher aus konzeptionellen Gründen nicht berücksichtigt werden konnten, obwohl dies von der Sache her gerechtfertigt gewesen wäre. Das neue Leitbild bringt in diesem Punkt eine grössere Flexibilität.

## Leitbild F 81

	% Franken	Vergleich 1980	
		real	Zunahme in %
<b>Gesamtkredit</b>	<b>100 4 129 400</b>	<b>3 200 000</b>	<b>29.0</b>
<b>Produktion</b>	<b>55 2 271 170</b>	<b>1 750 500</b>	<b>31.7</b>
Drehbücher	1 41 294		
Herstellung	50 2 064 700		
Nachwuchs	4 165 176		
<b>Promotion</b>	<b>35 1 445 290</b>		
Prämien	15 619 410	515 000	20.3
Marketing/Distribution	18 743 292	640 000	16.1
Aktionen	2 82 588		
<b>Archivierung</b>	<b>10 412 940</b>	<b>320 000</b>	<b>29.0</b>

## Schéma directeur modifié pour l'encouragement du cinéma

*Le modèle 81 pour l'aide fédérale au cinéma prévoit un renforcement des mesures en faveur de la production cinématographique, qui profitera ainsi plus que les autres secteurs, proportionnellement et en chiffres absolus, de l'augmentation du crédit pour le cinéma de 3,2 à 4,12 millions de francs.*

*Ce soutien prioritaire a été décidé par le comité consultatif et le jury pour les primes pour tenir compte du fait que le secteur de la production est celui qui présente les plus grandes difficultés financières. Le modèle 81, élaboré par la section du cinéma de l'office fédéral de la culture (DFI), prévoit 2,3 millions de francs, soit 600 000 francs ou 35 pour cent de plus que l'année passée, pour la réalisation de scénarios et de films et l'encouragement de la relève, 600 000 francs pour les primes de qualité et d'étude, 750 000 francs pour les activités en faveur de la culture cinématographique et la présence du cinéma suisse à l'étranger, et un peu plus de 400 000 francs pour la Cinémathèque suisse.*

*Une autre innovation consiste à réserver 80 000 francs pour des projets importants privés d'aide jusqu'ici en raison des principes qui régissaient le modèle antérieur. Il en résultera une plus grande souplesse dans l'application des mesures.*

# TRICKFILM- GRUPPE GROUPEMENT D'ANIMATION

Groupement Suisse du Film d'Animation /  
Schweizer Trickfilmgruppe / Secrétariat:  
Ernest Ansoorge, 1037 Etagnières,  
tél. 021 / 91 14 50.

## Wer sind denn schon die Trickfilmer..?

Im «Tages-Anzeiger» vom 2. April, im Artikel zur Oscar-Preisverleihung, stand ganz am Schluss folgendes zu lesen:

«Auch der obligate Zwischenfall fehlte nicht bei der 53. Schlussfeier des amerikanischen Film-Business. Als der ungarische Produzent Ferenc Rófusz zur Belohnung seines Trickfilms «Die Fliege» gebeten wurde, schwirrte ein junger Unbekannter auf die Bühne, nahm die Auszeichnung in Empfang, hielt eine kurze Dankesrede und verschwand.»

Nichts könnte besser illustrieren, wie der Animationsfilm eingestuft wird. Einem Zwischenfall, nicht etwa dem ausgezeichneten Werk, verdanken wir es, dass wir hierzulande überhaupt erfahren, wer in dieser Kategorie (die es immerhin seit 1931 gibt) gewonnen hat. Ausserdem muss die Meldung dahingehend berichtet werden, dass Ferenc Rófusz nicht der Produzent, sondern der Autor des Films ist. Das sollte einmal einem Robert Redford passieren.

**Der Autor: Ferenc Rófusz**  
vgl. französisch!

**Der Film: «A Bogar» («Die Fliege»)**

Eine Fliege brummt ziellos über Felder und Wiesen, in ein Haus, durch die Zimmer, über die Möbel, wird bald einmal verfolgt und endet, da sie den Ausgang nicht mehr findet, brutal an einer Fensterscheibe. All dies erlebt der Zuschauer im Stil einer «subjektiven Kamera» durch die Augen des Insekts: eine einzige lebhaft bewegte Kameraeinstellung durch sich ständig verändernde Landschaften und Interieurs (mit Hilfe des Rotoskops mit Fischaugenoptik animiert und mit Pastellkreide in braungetönte, lockere Zeichnungen umgesetzt), bei der weder die Fliege selbst noch ihr Verfolger je ins Bild kommen, ergänzt durch eine starke, einfallreiche Tonspur, die das Erlebnis vollständig macht. Der 3minütige Film gewann am letzten Festival in Ottawa den Preis des Publikums.

Rolf Bächler

## Les cinéastes d'animation, bof...

*Dans l'article du «Tages-Anzeiger» du 2 avril 1981 consacré à la remise des Oscars, on peut lire, tout à la fin:*

*«Même l'inévitable incident n'a pas manqué, lors de la 53ème autocongratulation du film-business américain. Lorsque le producteur hongrois Ferenc Rófusz fut prié de venir recevoir le prix attribué à son film d'animation «La mouche», un jeune inconnu escalada rapidement la scène, reçut l'Oscar et disparut après un bref remerciement.»*

*Rien ne pourrait mieux illustrer la place attribuée au film d'animation. C'est à un incident et non à l'oeuvre primée que nous devons d'apprendre, ici, qui a gagné dans cette catégorie (qui existe tout de même depuis 1931). En outre, l'information est fautive sur un point: Ferenc Rófusz n'est pas le producteur mais l'auteur du film. Ce n'est pas à Robert Redford qu'une chose pareille arriverait.*

**L'auteur: Ferenc Rófusz**

*Né à Budapest en 1946, il a travaillé en divers endroits après son bac, puis est entré aux Studios Pannonia en 1968 en qualité de dessinateur de phases stagiaire. Il a été successivement projeteur et animateur et est, à l'heure actuelle, réalisateur. C'est en 1973 qu'il a réalisé son premier film personnel. Il a également participé à l'élaboration des séries Gustave et Au suivant, s'il vous plaît! Au cours des dernières années, il a réalisé plusieurs films de publicité pour des firmes hongroises et étrangères.*

*Films: La pierre (1973), La mouche (1980).*

**Le film: «A Bogar» (La mouche)**

*Une mouche bourdonne et vole au dessus des champs et des prés, dans une maison, à travers les chambres, au dessus des meubles. Elle est poursuivie et, ne pouvant trouver une issue, elle s'écrase brutalement contre une vitre. Le spectateur voit tout cela par les yeux de l'insecte, dans le style de la «caméra subjective», c'est-à-dire par le biais d'un seul mouvement de caméra, vivant, mobile, passant au dessus de paysages et d'intérieurs toujours changeants (mouvement réalisé à l'aide d'un rotoscope à objectif grand angulaire et avec des dessins esquissés à la craie pastel sépia). Durant ce mouvement ni la mouche ni son persécuteur n'apparaissent dans le champ. Une bande-son pleine d'inventivité accompagne l'image et complète l'illusion. Ce film de trois minutes a remporté le prix du public lors du dernier festival d'Ottawa.*

Rolf Bächler

# FILM- TECHNIKER TECHNICIENS DU FILM

Schweizerischer Filmtechniker-Verband (SFTV) / Association Suisse des Techniciens du Film (ASTF).  
Postfach 3274, 8031 Zürich  
Sekretariat: Jim Sailer, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, Tel. 01 / 42 60 65  
(14.00–17.00 Uhr).

## 7. ordentliche Generalversammlung vom 11./12. April 1981 in Neuenburg

Verglichen mit anderen Jahren finden nur wenige Mitglieder den Weg in das malerische Altstadtbeizlein «des Moulins». Viele sind durch Dreharbeiten verhindert.

### Mitgliederbestand

Vor einem Jahr zählten wir 149 Mitglieder in unseren Reihen, heute sind es 164. Die Generalversammlung bestätigt die Aufnahme der durch den Vorstand provisorisch aufgenommenen neuen Mitglieder.

### Bilanz und Erfolgsrechnung, Budget 1981

Die Generalversammlung verabschiedet Bilanz und Erfolgsrechnung des abgelaufenen Jahres und erteilt dem vom Vorstand beschlossenen Budget ihren Segen.

Zu schaffen machen dem Sekretariat ausstehende Mitgliederbeiträge. Viele Techniker leben dermassen von der Hand in den Mund, dass sie Mühe haben, den jährlichen Beitrag von Fr. 300.— aufzubringen.

### Sitze in der Filmkommission

Der über 5jährige Kampf um Sitze in der Filmkommission hat Früchte getragen: Unsere Präsidentin, Madeleine Fonjallaz, und Jean-Luc Wey haben in der Kommission Einsitz genommen. Endlich ist ein altes Postulat erfüllt, in der Filmkommission sitzen Vertreter einer Arbeitnehmerorganisation.

### Wahlen

Nach den Rücktritten von Alex Barbey, Renato Berta, Ursula Bischof, Hugues Ryffel und Sylvia de Stoutz wählt die Generalversammlung den neuen Vorstand wie folgt:  
Präsidentin: Madeleine Fonjallaz, Lausanne.

Vorstand: Jürg von Allmen, Basel, Marianne Bucher, Zürich, Urs Egger, Zürich, Anne Marie Fallot, Genève, Edwin Horak, Schlieren / ZH, Peter R. Indergand, Zürich, Hannelore Künzi, Worb, Christianne Lelarge, Oberembrach, Fritz E. Maeder, Bern, Willy Rohrbach, Etoy, Gérard Ruey, Nyon, Daniel Spalinger, Zürich, Elisabeth

Waelchli, Genève, Jean-Luc Wey, Genève.

Georg Janett, André Pinkus und Ruth Waldburger kandidieren dieses Jahr für die Geschäfts- und Rechnungsprüfungskommission, deren Mitglieder ja auch an den Vorstandssitzungen teilnehmen und die dort wenn auch ohne Stimmrecht ihren Standpunkt einbringen können. Einerseits wird mit dieser Kandidatur das immer als undankbar empfundene Amt der Geschäfts- und Rechnungsprüfungskommission aufgewertet und andererseits wird damit jüngeren Mitgliedern mit neuen Ideen Gelegenheit gegeben, im Vorstand mitzumachen.

### Revidierte Allgemeine Anstellungsbedingungen

Die Generalversammlung stimmt nach längerer Beratung bei zwei Enthaltungen der Verlängerung der revidierten Allgemeinen Anstellungsbedingungen um weitere zwei Jahre zu. Leider konnte den Sozialpartnern keine Verringerung der Stundenzahl bei Dreharbeiten abgerungen werden, es bleibt also für weitere 2 Jahre bei 50 Stunden, was international gesehen einsame Spitze ist. Dafür gilt hinfort für Vor- und Nachbereitungsarbeiten die 44-Stunden-Woche. Im übrigen gilt die Diskussion einigen kleinen Verbesserungen und Verschlimmberungen, die in der Paritätischen Kommission in diesem Frühjahr ausgehandelt wurden.

### Qualitätsprämien

Die Sektion Film will die Ausschüttung der Qualitätsprämien neu gestalten und sie führt dazu eine Vernehmlassung bei den Berufsorganisationen durch. Die Generalversammlung befasst sich intensiv mit Vorschlägen für dieses Vernehmlassungsverfahren.

## 7ème assemblée générale ordinaire, Neuchâtel, 11–12 avril 1981

*Par rapport aux années précédentes, peu de membres seulement ont pris le chemin du pittoresque bistrot de la Vieille Ville, «des Moulins». Beaucoup étaient en tournage.*

### Nombre de membres

*Ily a un an, l'association comptait 149 membres, elle en a 164 aujourd'hui. L'assemblée générale a entériné l'admission provisoire des nouveaux membres prononcée par le comité.*

### Bilan et comptes annuels, budget 1981

*L'Assemblée générale a approuvé le bilan et les comptes annuels 1980 et a adopté le budget proposé par le comité.*

*Les cotisations impayées préoccupent le secrétariat. De nombreux techniciens vivent à ce point au jour le jour qu'ils ont peine à verser la cotisation annuelle s'élevant à Fr. 300.—.*

### Délégués à la Commission du cinéma

*La lutte de plus de cinq ans pour l'obtention de sièges à la commission du cinéma a porté ses fruits: notre présidente, Madeleine Fonjallaz, et Jean-Luc Wey, ont pris place à la commission. Une vieille demande est enfin satisfaite: des délégués d'une association de travailleurs prennent place à la Commission du cinéma.*

### Elections

*A la suite de la démission d'Alex Barbey, Renato Berta, Ursula Bischof, Hugues Ryffel et Sylvia de Stoutz, l'assemblée générale a constitué le nouveau bureau comme suit:*

*Présidente: Madeleine Fonjallaz, Lausanne.*

*Comité: Jürg von Allmen, Bâle, Marianne Bucher, Zurich, Urs Egger, Zurich, Anne Marie Fallot, Genève, Edwin Horak, Schlieren / ZH, Peter R. Indergand, Zurich, Hannelore Künzi, Worb, Christianne Lelarge, Oberembrach, Fritz E. Maeder, Berne, Willy Rohrbach, Etoy, Gérard Ruey, Nyon, Daniel Spalinger, Zurich, Elisabeth Waelchli, Genève, Jean-Luc Wey, Genève.*

*Georg Janett, André Pinkus et Ruth Waldburger posent cette année leur candidature à la commission de vérification des comptes et de gestion dont les membres prennent également part aux réunions du comité et, bien que sans droit de vote, sont admis à y exposer leur point de vue. D'une part, le travail de la commission de vérifications des comptes et de gestion qui a toujours été considéré comme ingrat est rehaussé par ces candidatures et, d'autre part, l'occasion est ainsi donnée à de jeunes membres aux idées neuves de travailler au comité.*

### Conditions générales d'engagement révisées

*Après une longue discussion, l'assemblée générale accepte, avec 2 abstentions, la prorogation pour une durée de deux années des conditions générales d'engagement révisées. Malheureusement, il n'a pas été possible d'obtenir une réduction des heures de travail durant les tournages. Pour deux années encore, nous en resterons donc aux 50 heures, ce qui constitue un record international. Par contre, pour les travaux de préparation et de finissage, la semaine de 44 heures est valable dès à présent. Par ailleurs, la discussion a porté sur de petites améliorations et sur des perfectionnements ratés qui ont été négociés à*

*la commission paritaire ce printemps.*

### Primes de qualité

*La Section du cinéma veut réorganiser l'attribution des primes de qualité, et dans ce but, elle organise des auditions avec les organisations professionnelles. L'assemblée générale a minutieusement discuté les propositions qui seront faites lors de ces auditions.*

## SOLOTHURNER FILMTAGE JOURNÉES DE SOLEURE

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage / Société des Journées cinématographiques de Soleure.  
Postfach 1030, 4502 Solothurn 2,  
Tel. 065 / 220101.

## Generalversammlung 1981

Die diesjährige Generalversammlung findet statt Samstag, 30. Mai um 10.00 Uhr im Hotel Krone in Solothurn. Interessierte Personen, Verbände und Institutionen sind zur Teilnahme eingeladen.

## Assemblée générale 1981

L'assemblée générale 1981 aura lieu le samedi 30 mai, 10.00 h, à l'hôtel Krone, Soleure. Les personnes, associations et institutions intéressées sont cordialement invitées à y prendre part.

## ANZEIGEN ANNONCES

Die «Arbeitsgemeinschaft Jugend und Massenmedien» (AJM) führt vom 12. bis 17. Oktober 1981 im Gewerkschaftshaus Rotschuo Gersau einen einwöchigen Kurs

### «Geschichte und Gestaltung des Films»

durch. Unter der Leitung des Filmhistorikers Dr. Viktor Sidler und des Filmpublizisten Walter Vian will der Kurs einen Überblick über die Geschichte des Films und über die Entwicklung der filmischen Gestaltungsmittel geben. Anhand von ausgewählten Filmbeispielen sollen die wichtigsten filmgeschichtlichen und filmästhetischen Erscheinungsformen von den Anfängen des Kinos bis heute zur Darstellung gelangen.

Der detaillierte Prospekt ist erhältlich bei: AJM, Postfach 4217, 8022 Zürich, Tel. 01 / 242 1896.

Le film

**SAUVE QUI PEUT (la vie)**

composé par Jean-Luc Godard vient de remporter à Paris

**LE DECIBEL D'OR 1980,**

distinction attribuée chaque année à la meilleure bande sonore d'un film français ou coproduit avec la France.

L'Auditorium de Film & Vidéo Collectif, Lausanne, et les Produits Pyral, Suisse, sont heureux d'avoir pu contribuer à ce succès et félicitent Jean-Luc Godard et ses ingénieurs du son, Luc Yersin et Jacques Maumont pour cette remarquable distinction.

# BIBLIOGRAPHIE

## Das schlechte Gewissen

Als ich die «Briefe an Michael und Silvan» von Beatrice Leuthold las

Klar kenne ich sie. Es freut mich, wenn ich sehe, ich habe noch nie etwas Schlechtes über sie gesagt, bin noch nie hinter ihrem Rücken über sie hergezogen. Ich habe auch schon länger mit ihr gesprochen über das, was sie und was mich neben dem Film beschäftigt. Einmal im Terzo Mondo in Berlin erzählte sie mir spätnachts nach einem langen Festivalsabend von sich selber — ich weiss nicht mehr genau, was sie sagte, aber in meiner Erinnerung hat sich das, was sie sagte, als eine Äusserung festgehalten, die ehrlich war und tief aus ihr herauskam. Ich war, glaube ich, nie so offen zu ihr und das Gespräch von Berlin wurde auch nie fortgesetzt. Aber es fällt mir jetzt ein, dass sie damals plötzlich nicht mehr lachte, wie sie das sonst doch immer macht, dass sie plötzlich sehr ernsthaft war.

Ich kenne Beatrice Leuthold, wer kennt Beatrice Leuthold nicht? Sie ist eine Kollegin.

Als ich die «Briefe an Michael und Silvan» las, da bin ich mir nicht mehr vorgekommen wie einer, der die Autorin kennen würde. Mehrmals legte ich das Buch weg, wollte nicht mehr weiterlesen. Lächerlich eigentlich, dass ich mich beim Lesen nicht ganz wohl fühlte, dass so etwas wie ein schlechtes Gewissen mich überkam. Was geht mich denn schon der persönliche Kram einer Filmkritikerin an, die ich kenne, weil wir beide halt den gleichen Beruf ausüben?

Aber eben: dieser Beruf. Darauf bilden wir uns ja etwas ein, dass wir über und mit Film arbeiten, dass wir, wie uns von Laien immer wieder bestätigt wird — «dass möchte ich auch, den ganzen Tag einfach so ins Kino gehen...» —, ei-

nen ungewöhnlichen Beruf ausüben. Wir haben ganz direkt zu tun mit dem Menschen, mit den Bildern, die er sich von sich selber und anderen macht. Wir sind gewissermassen Spezialisten für Menschliches.

Ein Traumberuf? Schön wär's.

Das haben wir alles schon vorgeführt bekommen auf der Leinwand, was in den Briefen beschrieben wird, wir wissen, wie es steht zwischen den Menschen. Und doch werden wir im Gespräch unter Kollegen selten persönlich, es scheint, als ob wir mit Privatsachen anderer schon so übersättigt sind, dass wir die eigene Privatsphäre irgendwie übersehen. Wir schreiben zwar heute mehr als früher von unseren ganz persönlichen Erlebnissen in Filmen, aber ich möchte nicht jede Stelle, wo ich in einem Artikel von mir selber geschrieben habe, nach ihrem Wahrheitsgehalt prüfen — «ich» ist mir zu häufig einfach auf das Papier gerutscht, «ich» ist eine Art Mode geworden.

Mein schlechtes Gewissen beim Lesen der Briefe von Beatrice Leuthold ist darum eigentlich mein ganz eigenes Problem, es ist das Resultat des Widerspruchs zwischen dem, was ich wirklich denke und dem, was ich dann schreibe, es ist das Resultat eines auf die Dauer fast unerträglichen Zustands: Je mehr man über Filme schreibt, über Filme vor allem, die ganz direkt zu tun haben mit denen, die sie realisierten, desto mehr schiebt man die eigene Person von sich weg, desto mehr entfernt man sich von sich selber. Ich habe mich mit in Filmen behandelten Problemen beschäftigt, von denen ich, als ich ihnen auf den Grund zu kommen versuchte, merkte, dass es gar nicht meine Probleme sind, dass sie mich nicht dermassen angehen, wie ich meine.

Beim Lesen der «Briefe an Michael und Sil-

van» habe ich wieder gelernt, zwischen den vielen persönlichen Bildern anderer mich selber zu suchen.

Bernhard Giger

Beatrice Leuthold: **Muttertage**; in: Verena Stössinger, Beatrice Leuthold, Franziska Mattmann: **Muttertage, Leben mit Mann, Kindern und Beruf**; Zytglogge Verlag, Bern 1980, Fr. 27.80.

VERENA BEATRICE FRANZISKA  
STÖSSINGER LEUTHOLD MATTMANN

# Muttertage

Leben mit Mann, Kindern  
und Beruf

Zytglogge

## CinéBulletin

Herausgeber / *Editeur*:  
Schweizerisches Filmzentrum  
*Centre Suisse du Cinéma*

Anschrift / *Adresse*:  
Ciné-Bulletin, Schweizerisches Filmzentrum  
Münstergasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60

Redaktion / *Rédaction*:  
Fritz Hirzel, Georg Janett, Jim Sailer  
Übersetzung / *Traduction*:  
Mireille Eigler, Jürg Hassler  
Satz / *Composition*:  
focus-Satzservice, Zürich  
Druck / *Impression*:  
Fotodirekt repress, Zürich

Jahresabonnement / *Abonnement d'un an*:  
SFr. / DM 36.— (Ausland zuzüglich Porto /  
*Port en sus pour l'étranger*)

Anzeigenpreise / *Tarif des annonces*:  
auf Anfrage / *sur demande*  
Branchenbezogene Kleinanzeigen gratis  
*Petites annonces professionnelles gratuites*

Ciné-Bulletin  
Nachdruck mit Quellenangaben gestattet  
*Reproduction avec indication des sources permise*

Redaktionsschluss für die nächste Nummer:  
31. Mai 1981

Date limite d'envoi pour le prochain numéro:  
31 mai 1981

Beteiligte Verbände und Institutionen:  
*Associations et Institutions participantes*:

Bundesamt für Kulturpflege / *Office fédéral de la culture* / Thunstrasse 20, 3000 Bern 6, Postfach, Tel. 031 / 61 92 71.

Cinélibre — *Association Suisse de promotion et d'animation cinématographique* / Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller Spielstellen / *Siège social: Genève, tél. 022 / 44 94 44*. Sekretariat: Postfach, 4005 Basel, Tel. 061 / 33 38 44.

*Cinémathèque Suisse, 12 place de la Cathédrale, 1002 Lausanne, Case Ville 2512, tél. 021 / 23 74 06.*

*Festival Internazionale del Film Locarno, Ufficio Festival: c.p. 186, 6601 Muralto-Locarno, Tel. 093 / 31 82 66, Telex: 846 147.*

*Groupement Suisse du Film d'Animation / Schweizer Trickfilmgruppe / Secrétariat: Ernest Ansorge, 1037 Etagnières, tél. 021 / 91 14 50.*

Schweizerischer Filmtechniker-Verband (SFTV) / *Association Suisse des Techniciens du Film (ASTF)*, Postfach 3274, 8031 Zürich  
Sekretariat: Jim Sailer, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, Tel. 01 / 42 60 65 (14.00—17.00 Uhr).

Schweizerisches Filmzentrum / *Centre Suisse du Cinéma*, Münstergasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60, Telex 56 289 sfzsch.

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage / *Société des Journées cinématographiques de Soleure*, Postfach 1030, 4502 Solothurn 2, Tel. 065 / 22 01 01.

Schweizerischer Interverband für Film und Audiovision (IFA) / *Interassociation Suisse du Film et de l'Audio-visuel (IFA)*,

Sekretariat: Condor Film AG, Edith Bruhin, Restelbergstr. 107, 8044 Zürich, Tel. 01 / 361 96 12.

Schweizerischer Verband für Auftragsfilm und Audiovision (AAV) / *Association Suisse du Film de Commande et de Audiovision (FCA)*, Sekretariat: Blackbox AG, Lyn Jamey, Seestrasse 160, 8002 Zürich, Tel. 01 / 201 62 70.

Schweizerischer Verband für Spiel- und Dokumentarfilm (SDF) / *Association Suisse du Film de Fiction et de Documentation (AFD)*, Sekretariat: T & C Film AG, Denise Müller, Seestrasse 41a, 8002 Zürich, Tel. 01 / 202 36 22.

Schweizerischer Verband Filmtechnischer Betriebe (FTB) / *Association Suisse des Industries Techniques Cinématographiques (AITC)*, Sekretariat: Jean Huwiler, Regensbergstrasse 243, 8050 Zürich, Tel. 01 / 311 64 16.

Schweizerische Vereinigung für Filmkultur, Sekretariat: Xaver Zach, Gerechtigkeitsgasse 22, 3011 Bern, Tel. 031 / 22 43 33.

Stiftung / *Fondation Pro Helvetia*, Hirschengraben 22, 8001 Zürich, Tel. 01 / 251 96 00, Telex 56 969 helve ch.

Verband Schweizerischer Filmgestalter (VSFG) / *Association Suisse des Réalisateurs de Films (ASRF)*, Sekretariat: Sonja Crespo, Asylstrasse 92, 8032 Zürich, (Dienstag 10.00—18.00 und Donnerstag 14.00—18.00 Uhr), Tel. 01 / 69 35 80.

Vereinigung Schweizerischer Filmkritiker (VSF) / *Association Suisse des critiques de cinéma (ASC)*, Sekretariat: Felix Bucher, Töpferstrasse 10, 6004 Luzern, Tel. 041 / 51 21 95.

# IN PRODUKTION

Meldungen über Filme in Produktion oder in Vorbereitung nimmt zur Weiterleitung an das Ciné-Bulletin, das Sekretariat des Schweizerischen Filmtechniker-Verbandes (SFTV-ASTF), Postfach 3274, 8031 Zürich.

Tel. 01 / 42 60 65 (Montag bis Freitag 14–17 Uhr) entgegen. Die in diesen beiden Rubriken gemachten Angaben stammen von den Produzenten.

# EN PRODUCTION

Les informations concernant des films en production ou en préparation sont reçues par le secrétariat de l'Association Suisse des Techniciens du Film Zurich, tél. 01 / 42 60 65 (du lundi au vendredi de 14 à 17

heures). Le secrétariat de l'ASTF les remettra à la rédaction du Ciné-Bulletin. Les informations contenues dans ces deux rubriques sont communiquées par les producteurs.

## Koch

(Arbeitstitel)

**Spielfilm, 16 mm, Farbe, Dialekt, 90 Min.**

Der Film erzählt die Geschichte eines Schweizer Kochs, der nach seiner Lehre einige Jahre in Erstklass-Hotels in Fernost gearbeitet hat.

In die Heimat zurückgekehrt, setzt er zunächst seine Saisonstellen-Karriere in einem Davoser Hotel fort.

Sein Fernziel ist natürlich ein eigener Betrieb. Diese Absicht wird er jedoch nur nach grossen und für ihn unerwarteten Umwegen verwirklichen.

Der Film hat eine essayistische Dramaturgie zur Grundlage, die erlaubt, einerseits die Entwicklungsgeschichte des Kochs zu erzählen und andererseits «Geschichten» über Küche und Essen aufzuteilen.

**Auftraggeber:** SRG (in Koprod. mit ZDF)

**Produktion:** Cactus Film AG, Dorfstrasse 4, Postfach 258, 8037 Zürich.

**Ausführend:** Toni Stricker.

**Budget:** Fr. 950 000.—

**Finanzierung:** Auftraggeber.

**Drehorte:** Davos, Bürgenstock, Zürich und Umgebung.

**Termin:** 6. April – 17. Mai 1981.

**Drehzeit:** 6 Wochen.

**Produktionsleitung:** Toni Stricker.

**Sekretariat:** Tanja Funk.

**Schauspieler:** 20.

**Hauptdarsteller:** Dieter Moor, Erika Eberhard, Fredy Meier.

**Buch:** Erwin Keusch, Karl Saurer.

**Regie:** Erwin Keusch, Karl Saurer.

**Regieassistent:** Urs Egger.

**Stagiaire:** Küde Meier.

**Aufnahmeleitung:** Marcel Just.

**Kamera:** Pio Corradi.

**Assistent:** Urs Kohler.

**Beleuchtung:** Benjamin Lehmann.

**Beleuchter (TV DRS-Stage):** André Paché, Jürg Burkard, Armin Erzinger.

**Bühne:** Hans Meier.

**Ausstattung / Requisiten:** Greta Roderer.

**Kostüme:** Suzanne Hartman.

**Ton:** Florian Eidenbenz.

**Assistent:** Hans-Peter Fischer.

**Montage:** Daniela Roderer.

**Assistent:** Elke Lüthi.

**Musik:** noch offen.

**Weitere Mitarbeiter:** Theatergruppe: Valentin Amok Theater.

**Produktionsbüro:** c/o Gatto Filmgruppe, Heinrichstrasse 221, 8005 Zürich, Tel.: 01 / 44 07 30.

**Tonstudio:** noch offen / Überspielung: Magnetix, Zürich.

**Labor:** Schwarz, Ostermundigen.

**Fertigstellung:** September 1981.

**Ausstrahlung:** Fernsehen DRS / ZDF; Termin noch offen.

## Kassettenliebe

**Spielfilm, 35 mm, Farbe, Dialekt, ca. 105 Min.**

«Kassettenliebe» zeigt auf heitere und hintergründige Weise, wie Menschen von heute mit Leitbildern von gestern durch Kommunikationsmittel von morgen ihre Probleme lösen wollen.

Geschichten von heutigen Menschen, die auf der Suche nach trauter Zweisamkeit sich vertrauensvoll an Duogena wenden – hoffend, dieses modernste Partnerwahl-Institut werde ihre Sehnsüchte stillen, ihre Träume wahr werden und ihre Wünsche in Erfüllung gehen lassen. Die beruflichen Erfahrungen beeinflussen auch die Beziehung zwischen dem Verantwortlichen für Videoaufnahmen bei Duogena und seiner neuen Freundin, die er noch auf die bis anhin übliche Art kennengelernt hat.

**Produktion:** T & C Film AG / Rolf Lyssy, Seestrasse 41a, 8002 Zürich, Tel. 01 / 202 36 22.

**Ko-Produktion:** Diverse.

**Ausführend:** Marcel Höhn, Hans-Ulrich Jordi

**Budget:** Fr. 1 500 000.—

**Finanzierung:** EDI: 300 000.— / Private: 855 000.— / Eigenfinanzierung: 345 000.—

**Drehorte:** Zürich und Umgebung.

**Termin:** 4. Mai – 21. Juni 1981.

**Drehzeit:** 7 Wochen.

**Produktionsleitung:** Hans-Ulrich Jordi.

**Produktions-Assistent:** Rose-Marie Schneider.

**Schauspieler:** 30.

**Hauptdarsteller:** Emil Steinberger, Franziska Oehme, Hilde Ziegler, Buddy Elias, Christina Amun, Wolfram Berger, Michael Gempart.

**Buch:** Rolf Lyssy, unter Mitarbeit von Georg Janett und Emil Steinberger.

**Regie:** Rolf Lyssy.

**Assistent:** Georg Janett.

**Script:** Hannelore Künzi.

**Stagiaire:** Helena Gerber.

**Aufnahmeleitung:** Ruth Waldburger.

**Kamera:** Fritz E. Maeder.

**Assistent:** Alex Jent, Jürg Hafen.

**Beleuchtung:** Felix Meyer, Andreas Schneuwly.

**Bühne:** Geni Riedel.

**Ausstattung:** Rolf Engler.

**Requisiten:** Christian Beck, Ursula Stähli.

**Dekorbau:** Hans Haertsch.

**Kostüme:** Claudia Flütsch.

**Maske:** Giacomo Peier.

**Ton (Direktion):** Hans Künzi.

**Assistent:** Pavol Jasovsky.

**Montage:** Georg Janett.

**Assistent:** Uschi Meier.

**Musik:** Jonas C. Häfeli.

**Standphotos:** Edi Rieben.

**Presse:** Veronique Burri, c/o T & C Film AG, Tel. 01 / 202 36 22.

**Tonstudio:** Sonor, Ostermundigen.

**Labor:** Schwarz, Ostermundigen.

**Fertigstellung:** Oktober 1981.

**Verleih:** Rex-Film, Zürich.

## Arenenberg (Der Prinzenhandel)

**Fernsehspiel, Video, deutsch, 52–54 Min.**

Die Eidgenossenschaft wird durch Frankreich gezwungen, den Prinz Louis Napoleon, Ehrenbürger von Salenstein, der auf Arenenberg residiert wegen Konspiration gegen den Bürgerkönig Louis Philippe auszuweisen.

Der Kanton Thurgau weigert sich, Frankreich droht mit dem Krieg. Baron Wessenberg von Konstanz gelingt es, den Prinzen zu überzeugen, freiwillig Arenenberg zu verlassen, um einen Krieg zwischen Frankreich und der Schweiz zu verhindern.

**Auftraggeber:** Fernsehen SRG.  
**Produktion:** Condor / Intertel, Restelbergstrasse 107, 8044 Zürich.

**Budget:** Fr. 500 000.—

**Finanzierung:** Fernsehen SRG, Schweizer Beitrag für die 13teilige «Schlösserserie».

**Drehorte:** Napoleon Museum, Arenenberg.

**Drehzeit:** 4.–15. Mai 1981.

**Produktionsleitung:** Peter Spoerri.  
**Sekretariat:** Arlette Brunner.

**Schauspieler:** 10.

**Hauptdarsteller:** Oliver Tobias, Leontina Lechmann, Babett Arens, Hans Paetsch (BRD), Bernd Seebacher, Franz Mattered, Fritz Nydegger, Bernhard Junot, Guido Rieger, Daniel Plancherel.

**Buch:** Herbert Asmodi (BRD).

**Regie:** Ettore Cella.

**Regieassistent:** Hanno Wyss.

**Script:** Edith Bleicher.

**Aufnahmeleitung:** Manu Wüst.

**Chef-Kamera:** Willy Roetheli.

**1. Kamera:** Jürg Allgaier.

**2. Kamera:** Marc Schlatter.

**Beleuchtung:** Jean-Luc Girardet, Christof Seiler.

**Bühne:** Fortunat Gartmann.

**Ausstattung:** Josef Brun.

**Requisiten:** Kathrin Brunner.

**Kostüme:** Josef Brun.

**Garderobe:** Markus Huber.

**Maske:** Marie-Louise Spörri.

**Ton:** Alain Roulet, Tino Briner.

**Video-Techniker:** Patrick Przybylski (F).

**Standphotos:** Eric Bachmann.

**Presse:** Peter Spoerri, Leutschenbachstrasse 69, 8050 Zürich, Tel.: 01 / 301 10 86

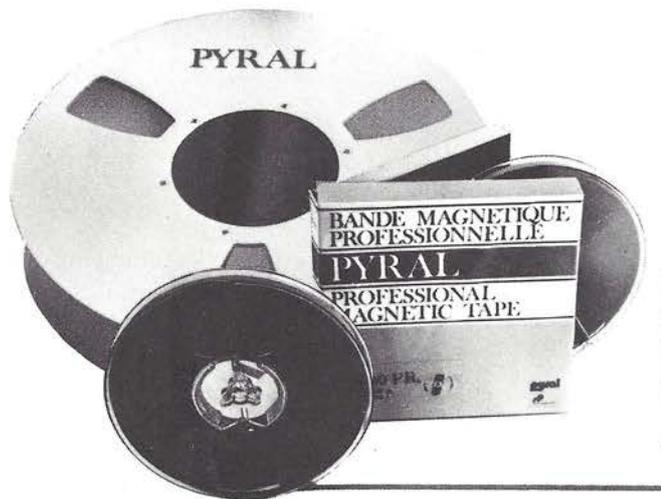
**Tonstudio:** Studio Bellerive.

**Fertigstellung:** bis Ende 1981.

# STUDIOBAND

Besonders rauscharmes und  
hochaussteuerbares Studioband mit  
leitfähiger Rückseitenmattierung für  
freitragende Wickel.

Hervorragende Eigenschaften für den  
Mehrspurenbetrieb.



**AUDIO-VISUELLE  
PRODUKTE**

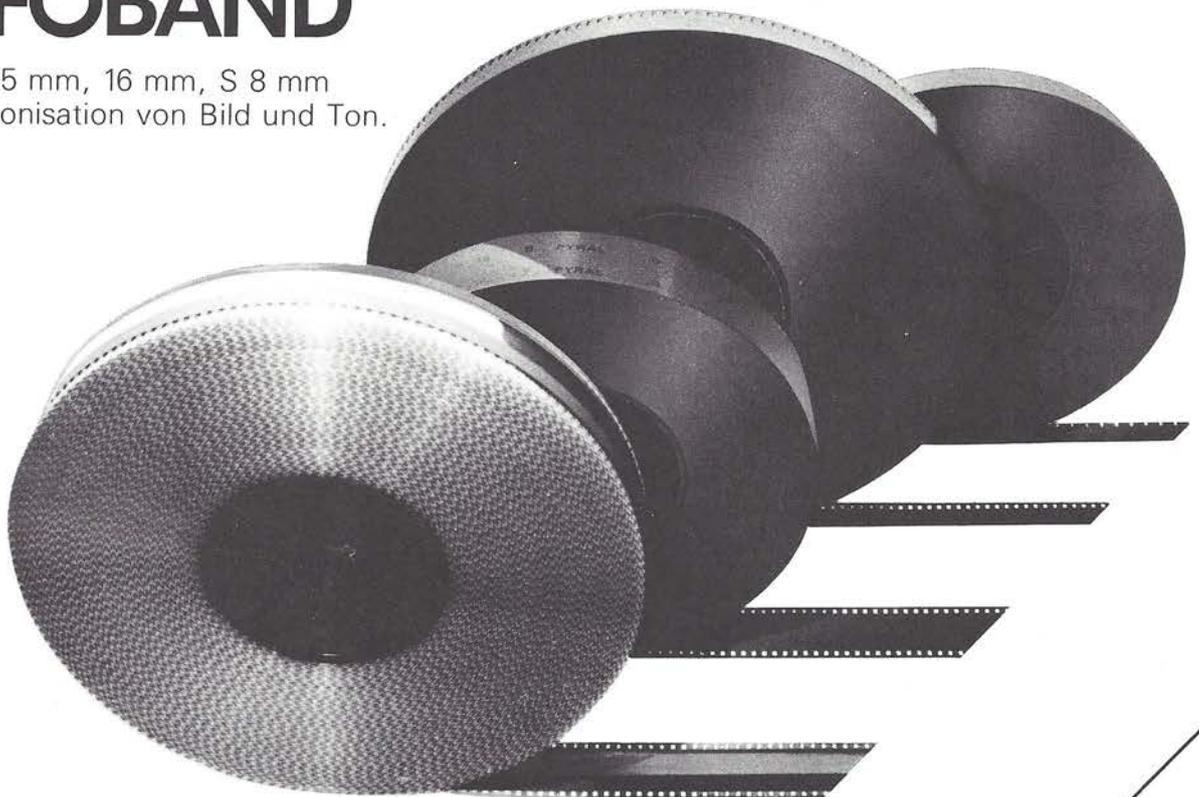
# pyral®

**IHR PARTNER FÜR DEN  
GUTEN TON**

Das von den Schweizer Tonmeistern  
am häufigsten gebrauchte

# PERFOBAND

35 mm, 17.5 mm, 16 mm, S 8 mm  
Zur Synchronisation von Bild und Ton.



**PYRAL PRODUKTE AG**

Genève - 3, rue Beau-Site, 1211 Genève 13, téléphone (022) 44 60 20, télex 23756 Cineg CH  
Zürich - 243, Regensbergstrasse, 8050 Zürich, Telefon (01) 311 64 16, Telex 55361 Cineg CH

Pour toutes vos réalisations  
cinématographiques:  
3 films  
mondialement appréciés:  
**Eastman Color**

Les films Eastman Color sont unanimement et universellement appréciés, car ils fournissent toujours une image d'une excellente qualité.

Ils forment par ailleurs une gamme complète, qui vous permet d'utiliser toujours le film qui correspond le mieux à l'utilisation que vous voulez en faire.

Les films Eastman Color répondent à toutes les exigences de qualité et de sécurité grâce à leur haute technicité et au contrôle permanent réalisé lors de la fabrication.

Eastman Color  
Negative II Film  
5247 (35 mm)  
et 7247 (16 mm)

Eastman Color  
Reversal  
Intermediate Film  
5249 (35 mm)  
et 7249 (16 mm)

Eastman Color  
Print Film 5381  
(35 mm)  
et 7381 (16 mm)



Kodak Société Anonyme  
Case postale  
1001 Lausanne

Av. de Rhodanie 50  
Tél. 021 27 71 71